



Emmanuelle Houdart, une éducation au regard

Aurélie Ma

► To cite this version:

| Aurélie Ma. Emmanuelle Houdart, une éducation au regard. Education. 2017. dumas-01625430

HAL Id: dumas-01625430

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01625430>

Submitted on 27 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



École supérieure
du professorat
et de l'éducation
Centre Val de Loire
Académie d'Orléans-Tours



Mémoire présenté par

Aurélie MA

Soutenu le

Mercredi 21 juin 2017 à l'Espe de Blois

pour obtenir le diplôme du

Master

Métiers de l'Education, de l'Enseignement et de la Formation

Mention : 1^{er} degré

Discipline :

Arts plastiques

Emmanuelle Houdart,
une éducation au regard

Dirigé par

Mme Valérie GUILBAULT (Enseignante en Arts plastiques, Espe Centre Val de Loire)

Devant une commission d'examen composée de

Mme Anne FEUNTEUN présidente du jury, maîtresse de conférences en sciences de
l'éducation à l'université d'Orléans, Espé centre Val de Loire

Mme Valérie GUILBAULT (Enseignante en Arts plastiques, Espe Centre Val de Loire)

Année universitaire 2016-2017

Résumé français

Emmanuelle Houdart est une illustratrice suisse d'albums pour la jeunesse et pour adulte au style facilement identifiable de par son attrait pour la différence tant physique que morale.

Je m'interroge sur les capacités de ses illustrations à développer chez les élèves de cycle 2 le langage plastique et culturel, la créativité, l'acceptation de l'autre avec ses différences. En partant de l'album inducteur *Abris*, j'ai concentré ma recherche sur le langage plastique et en transversalité sur le langage corporel en danse.

Mots clés

Illustration, arts plastiques, créativité, altérité.

Abstract

Emmanuelle Houdart is a youth-and-adult-oriented Swiss illustrator with a recognisable style focusing on her attraction for physical and moral differences.

I am studying the capacity of her illustrations to develop plastic and cultural language for primary school pupils and also creativity, acceptance of others and their differences. Starting with her album *Abris* (Shelters), I focused my research on plastic language and transversality on corporal language in dance.

Keyword

Illustration, visual arts, creativity, otherness.

Table des matières

Introduction	5
Un regard à visée culturelle, un dessin empreint de références artistiques.....	9
Le fond et la forme : l'album de jeunesse	9
<i>La boîte à images</i> d'Emmanuelle Houdart	11
<i>Dedans</i> , au cœur de ses albums.....	12
Un regard sensible, dans l'œil d'Emmanuelle Houdart.....	17
<i>Ma planète</i> , premières sensations.....	17
<i>Les choses que je sais</i> , l'approche descriptive et interprétative.....	17
<i>La garde-robe</i> , le pouvoir symbolique de ses illustrations	20
Le lien avec les arts plastiques et les textes officiels	21
L'ouverture sur le Parcours d'Education Artistique et Culturelle (PEAC).....	22
Evaluer en arts plastiques et sur la créativité en particulier	23
Mise en pratique	26
<i>Abris</i>	26
Analyse de ma pratique.....	30
Conclusion.....	44

Remerciements

Je souhaite remercier mes proches, famille et amis qui m'ont soutenue tout au long de la réalisation de ce mémoire. Je remercie tous les maîtres formateurs de chaque cycle qui ont accueilli chaleureusement mes propositions de séquences en lien avec les albums d'Emmanuelle Houdart et tout particulièrement Mme Cathy Gatignon qui m'a ouvert sa classe sans restriction.

J'ai porté ce projet avec enthousiasme et plaisir durant deux ans, je peux désormais dire à mon fils *Tout va bien* Colin¹ !

¹ Emmanuelle Houdart, *Tout va bien Merlin !*, édition Thierry Magnier, 2009

Introduction

Le monde de la littérature de jeunesse est souvent perçu par le grand public au travers d'illustrations faciles d'accès, aux couleurs douces et aux sujets légers, ce n'est cependant qu'une des nombreuses facettes de cette littérature spécifique dont la production florissante recèle une grande diversité d'approches. Mon expérience professionnelle dans le monde de l'édition jeunesse a été l'occasion de parfaire mes connaissances en matière d'illustration et notamment de découvrir l'univers graphique très particulier de l'illustratrice Emmanuelle Houdart considéré néanmoins comme « n'étant pas de prime abord destiné aux enfants ».

J'ai véritablement pris conscience de la richesse ses illustrations avec l'album *Monstres malades*² qu'une fillette de 7 ans m'a prêté avec un plaisir proche de la connivence et qui semblait dire « Elle me comprend. Elle sait que cet album est drôle même quand il fait un peu peur. Elle sait que les monstres peuvent être effrayants et drôles à la fois ». Jusqu'alors, ses illustrations complexes par leur style très caractéristique mélangeant représentations réalistes et hybridations, des couleurs contrastées et des personnages souvent grimaçants me mettaient mal à l'aise alors que les jeunes enfants croisés en librairie ne semblaient pas avoir cette gêne face à ses albums et s'installaient volontiers au sol pour les feuilleter en magasin. C'est avec *Les heureux parents*³ que j'ai véritablement commencé à apprécier son travail et à m'interroger sur le pouvoir d'évocation auprès du jeune public tout en y décelant les nombreuses références artistiques et littéraires tel que le conte. J'y ai observé une grande richesse picturale empreinte d'hommages non dissimulés à des artistes tels que Jérôme Bosch et Frida Kahlo mais aussi à des écrivains pour la jeunesse ou pour adultes. Autant de stimuli possibles pour le lecteur ou le non-lecteur. Dès lors, je me suis attelée à comprendre l'œuvre d'Emmanuelle Houdart, à découvrir comment je suis passée de la réticence à la jubilation. Cela m'a permis de comprendre aussi l'intérêt des enfants pour ses albums car ceux-ci, même s'ils semblent difficiles d'accès sont en fait de formidables terres d'imaginaire recelant de nombreuses entrées. J'ai donc retrouvé mon émerveillement d'enfant devant chaque nouvel album en y ajoutant le plaisir de mettre en lien les différents motifs inter et intratextuels mais aussi les différentes références artistiques.

² éditions Thierry Magnier, 2004

³ éditions Thierry Magnier, 2009

E. Houdart possède une signature graphique très marquée et suscite des sentiments contrastés. Ses illustrations ne laissent jamais indifférent car elles ne se limitent pas à traduire visuellement un texte, elles le dépassent souvent et proposent une lecture supplémentaire. Elles provoquent toujours des sentiments forts qui peuvent poser question aux lecteurs. Les œuvres d'E. Houdart auraient-elles un impact sur la créativité des élèves mais aussi sur leur ouverture à l'autre ?

Emmanuelle Houdart est une artiste peintre et illustratrice d'origine suisse. Diplômée des Beaux-Arts de Sion et des Arts Visuels de Genève, elle quitte la Suisse pour passer un an en résidence à la Cité Internationale des Arts à Paris. Depuis 20 ans, Emmanuelle Houdart a publié une vingtaine d'albums qui sont principalement des livres pour la jeunesse et deux albums pour adultes. Elle a remporté de nombreux prix dont deux pour *Monstres malades* et *Saltimbanques*. Le dernier étant le Grand prix de l'illustration décerné par le Conseil Départemental de l'Allier pour l'album *Ma mère*⁴ écrit par Stéphane Servant.

L'univers graphique de cette artiste se caractérise par ses illustrations monochromes ou dichromes faites à fond perdu qui axe toute l'attention sur les personnages. Ceux-ci appartiennent à un bestiaire oscillant toujours entre merveilleux et monstrueux. L'imaginaire de l'artiste questionne le bizarre et est habité par des personnages hybrides mêlant humain et animal ou donnant vie à l'inanimé. L'artiste maîtrise parfaitement le dessin et en particulier la représentation humaine ce qui donne un rendu très détaillé et foisonnant. Ses personnages sont dotés d'attributs réels ou symboliques qui sont autant d'indices qui traduisent leur identité et leurs émotions. La fantaisie de cette illustratrice s'exprime par l'accumulation de détails, des représentations extrêmes tant sur le plan physique qu'émotionnel et suscite une grande liberté d'interprétation. Son style unique lui a permis de se faire une place dans le milieu littéraire pour la jeunesse et ses ouvrages témoignent de l'ouverture et de la diversité de l'illustration dans la littérature de jeunesse.

En fonction des albums et du public auquel ils sont adressés, les illustrations peuvent être dérangeantes ou au contraire apaisantes. J'ai pu constater ce contraste d'accueil auprès d'élèves de différents cycles. Le projet mené avec des petites et

⁴ Stéphane Servant, Emmanuelle Houdart. *Ma mère*. Editions Thierry Magnier, 2015

moyennes sections de maternelles à partir de l'imagier *Dedans*⁵ a suscité un réel intérêt auprès des élèves qui ont observé ces images aux personnages un peu fous. Les élèves de cycle 2 avec lesquels j'ai travaillé sur l'album *Abris*⁶ ont naturellement accueilli ces représentations poétiques et denses. En cycle 3 j'ai proposé une séquence d'EMC sur le thème de la différence en utilisant comme point de départ quatre illustrations extraites de l'album *Saltimbanques*.⁷ Je souhaitais mettre en avant l'expression et l'identification des émotions des élèves face à ces illustrations inhabituelles. Je les ai donc encouragés à s'interroger sur mon utilisation de ces illustrations représentant des personnages circassiens plus communément appelés phénomènes de foire. Cette mise en mots de différences physiques outrancières a incité les élèves à mobiliser un vocabulaire précis tant pour les décrire que pour exprimer leurs ressentis face à ces images. Deux élèves y ont été particulièrement sensibles, l'un pendant la phase de découverte a clairement parlé de la laideur du dessin et de l'étrangeté et de la bizarrerie des personnages. Le second a été angoissé par le pouvoir narratif des images en extrapolant la vie ou les actions des personnages représentés. Cet élève m'a expliqué que la peur ne venait pas forcément des dessins mais de la narration visuelle qu'ils suscitent à propos de ces personnages. Cette inquiétude s'est dissipée lorsque le groupe classe a réellement cherché à définir les illustrations observées en lien avec la thématique de la différence. La réaction de cet élève fait écho à Gaston Bachelard qui considère que « la valeur d'une image se mesure à l'étendue de son auréole imaginaire »⁸. En effet, lorsqu'une œuvre est capable de provoquer une palette de sensations allant du dégoût au plaisir jubilatoire en passant par la peur ou la joie par simple construction mentale, c'est qu'elle renvoie forcément à des sentiments profondément ancrés en chacun de nous.

Les interrogations et la résistance face à l'œuvre d'E. Houdart rendent, à mon sens, l'étude de ses albums importante avec des élèves. Cette terminologie de résistance reprend celle définie par Catherine Tauveron à propos de textes dits résistants de littérature de jeunesse, ces textes posant volontairement des problèmes

⁵ *Dedans*, Fani Marceau et Emmanuelle Houdart. Italie : Editions Thierry Magnier, 2006

⁶ *Abris*, Emmanuelle Houdart, édition Les fourmis rouges, 2015

⁷ *Saltimbanques*, Marie Desplechin et Emmanuelle Houdart. Belgique : Editions Thierry Magnier, 2011

⁸ Gaston Bachelard, *L'air et les songes*, Paris, ed. José Corti, 1943, p.7

de compréhension et d'interprétation aux lecteurs afin que ceux-ci se les approprient et en fassent un lieu de jeu et d'apprentissage.

L'œuvre d'E. Houdart est résistante dans le sens où elle ne se livre pas d'emblée. Une fois l'étonnement passé, elle implique un apprentissage de la lecture d'image qui enseigne aux élèves la nécessité de l'effort face à une œuvre complexe. Cette démarche qui consiste à dépasser l'explicite afin de tendre vers l'implicite peut être utilisée par l'élève face à toutes œuvres. De plus, la richesse propre à l'univers graphique d'E. Houdart développe la créativité du lecteur, tant par ses références artistiques ou littéraires que par les nombreuses extrapolations personnelles qu'il suscite. C'est pourquoi il me semble pertinent d'utiliser ses albums comme outil pour développer la créativité des élèves tout au long de leur scolarité.

Pour ce mémoire, j'ai axé ma réflexion sur le cycle 2 avec une classe de CE1 et j'ai utilisé comme support l'album *Abris*⁹. Le rapport au corps est très présent dans l'œuvre de cette artiste et particulièrement dans celui-ci. C'est pourquoi ma réflexion s'établit sur l'observation d'une séquence d'arts plastiques mais aussi sur son prolongement dans une séance de danse de création en EPS.

Je m'interroge sur les capacités de ces illustrations à développer chez les élèves le langage plastique et culturel, la créativité, l'acceptation de l'autre avec ses différences.

⁹ Emmanuelle Houdart, *Abris*, édition Les fourmis rouges, 2014

Un regard à visée culturelle, un dessin empreint de références artistiques

Le fond et la forme : l'album de jeunesse

Si l'album est par définition, « un livre où prédominent les illustrations »¹⁰, Sophie van der Linden dans son recueil réflexif intitulé *Album[s]* indique qu'il vient étymologiquement du latin *albus* qui signifie « blanc ». De ce fait, qu'il soit « espace, surface ou recueil, l'album est d'abord un support, blanc. »¹¹ Ce support doit être compris comme la reproduction de créations originales qu'elles soient textuelles ou picturales. Le format des albums de jeunesse est variable, l'illustration y a souvent une dimension importante qui justifie des choix de format et de mise en page. Les albums d'E. Houdart sont généralement édités dans des formats à la française, dont la hauteur est plus importante que la largeur. Ses albums chez l'éditeur Thierry Magnier sont particulièrement grands ce qui met en valeur et permet d'apprécier tous les détails de ses illustrations.

L'album est un lieu de rencontre de deux langages distincts mais liés : le texte et l'image. Sophie Van der Linden définit les différentes formes que peut prendre leur interaction¹² : il peut y avoir redondance lorsque texte et images racontent la même chose, il peut y avoir un lien de complémentarité entre le texte et l'image mais il peut aussi y avoir disjonction lorsque chacun adopte un discours autonome qui peut se révéler contradictoire ou apporter des lectures plurielles et parallèles. Lorsqu'Emmanuelle Houdart travaille avec des auteurs, c'est la complémentarité textes-images qui est mise en avant mais on remarque bien souvent que la richesse de ses illustrations peut mener sur d'autres pistes au gré de l'imagination du lecteur. Si le texte est communément associé à la lecture, on omet bien souvent d'explicitement les images pourtant prépondérantes dans l'album. Sophie Van der Linden, dans son ouvrage *Lire l'album*¹³, remarque que l'on s'attarde peu sur l'acte de lecture d'images. Celles-ci étant purement picturales mais sans signe, elles sont considérées d'une

¹⁰ Elément de définition. Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL-CNRS)

¹¹ Sophie Van der Linden, *Album(s)*. Actes Sud, Co-édition De Facto/ Encore une fois, 2013. p.

7

¹² Sophie Van der Linden, *Ibid*, p.17

¹³ Sophie Van der Linden. *Lire l'album*. Le Puy-en-Velay : L'atelier du poisson soluble, 2007. p.8

lecture et d'une compréhension évidentes qui ne nécessitent aucun apprentissage. Ce qui explique que les albums de jeunesse soient mis en avant pour les non-lecteurs. Or il est primordial de savoir lire une image, d'en connaître les codes afin de pouvoir l'interpréter. Une image possède son propre langage utilisant un code de communication visuelle s'appuyant sur des signes, l'utilisation d'un nuancier de couleurs spécifiques selon l'effet désiré, une composition graphique créant une dynamique et tenant compte du chemin visuel du lecteur... Autant d'éléments qui permettent d'accéder au sens de l'image.

Dans le socle commun de connaissances, de compétences et de culture, le domaine 1, des langages pour penser et communiquer met en avant la nécessité pour l'élève de connaître et comprendre les particularités des différents langages artistiques qu'il emploie en s'appuyant sur des notions d'analyses d'œuvres¹⁴. En ce sens, l'étude d'illustrations d'albums de jeunesse correspond à ce domaine et aux objectifs des programmes de l'éducation nationale qui dès le cycle 1 visent à découvrir différentes formes d'expression artistique telle que l'illustration. Cela prépare les élèves aux compétences développées à travers l'enseignement artistique en cycle 2 et 3 à savoir s'exprimer, analyser sa pratique et établir une relation avec celle des artistes et se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques et visuels, être sensible aux questions de l'art¹⁵.

Dans le cadre de la littérature pour la jeunesse, la question de l'illustrateur ou du créateur se pose. L'image a-t-elle été conçue pour un texte préexistant ou l'image est-elle le point de départ du projet livre ? En ce qui concerne Emmanuelle Houdart, ses collaborations avec des auteurs prennent différentes formes : elle peut travailler de concert avec l'auteur en créant des illustrations répondant au texte ou en lien avec la ligne directrice définie conjointement, mais elle peut aussi, comme c'est le cas avec Marie Desplechin, proposer des illustrations et laisser à l'auteur le soin de tisser l'histoire en s'appuyant sur celles-ci. Emmanuelle Houdart revêt parfois aussi le costume d'auteur-illustrateur pour certains projets qu'elle souhaite mener dans leur globalité. Une œuvre d'art, dans les arts visuels, est un objet physique ou immatériel qui remplit une fonction esthétique. En ce sens, l'illustration est une forme d'art, et on

¹⁴ Socle commun de compétences, de connaissances et de culture

¹⁵ B.O, Enseignements artistiques, p.40

peut la considérer comme une illustratrice créatrice et étudier ses illustrations telles des œuvres.

*La boîte à images*¹⁶ d'Emmanuelle Houdart

Emmanuelle Houdart utilise principalement des feutres à l'alcool comme médium qu'elle rehausse parfois avec des crayons de couleurs. Elle travaille sur du papier Bristol de grand format et commence par une esquisse au crayon de papier et utilise des calques pour adapter sa composition avant de reprendre les contours de son dessin au feutre fin noir. Cette méthode lui retire toute possibilité de revenir sur le travail effectué. Puis elle colore ses dessins aux feutres à l'alcool en faisant beaucoup de mélanges. Elle l'explique dans une interview menée par Salomé, 7 ans, fille du bibliothécaire de la médiathèque Michel Serres de Saint-Avertin (37) : « Je fais beaucoup de mélanges. Déjà parce que le feutre c'est une matière totalement inintéressante à la base ; c'est plat. Pas comme avec la peinture où on trouve de la texture, de la nuance, de la transparence... Toutes choses que tu ne trouves pas dans les feutres. Par contre si tu mélanges du rouge avec un feutre ivoire par exemple, tu vas le délayer un peu et tu auras des jolies nuances. Même le noir. Je l'efface avec du rouge et ça me donne une sorte de brun. C'est comme ça que je construis tous mes verts, en effaçant du vert avec de l'orange... Bref, je fais beaucoup de mélanges ! »¹⁷ Emmanuelle Houdart est passionnée par la couleur et en particulier par le rouge et ce qu'elle appelle « tous les petits verts »¹⁸. On le remarque particulièrement dans l'album *Emilie Pastèque*¹⁹ entièrement réalisé en nuances de rouge et de vert, les deux couleurs de la pastèque. Cette imprégnation de la couleur dans les illustrations d'Emmanuelle Houdart se manifeste par ses choix : chaque dessin est basé sur un monochrome déclinant toutes les nuances d'une même couleur ou une dichromie. Mais ces camaïeux restent toujours cerclés d'un noir profond, surlignant chaque trait. Dans l'interview citée précédemment, Elle explique que la couleur apporte une conclusion à ses dessins : « la couleur, c'est ce qui ramène l'équilibre à l'intérieur du dessin à la fin. »²⁰

¹⁶ *La boîte à images*, Emmanuelle Houdart, Editions Thierry Magnier, 2014

¹⁷ Interview d'Emmanuelle Houdart « Les mandalas, ça m'emmerde ! »

¹⁸ Ibid

¹⁹ Ludovic Flamant. *Emilie Pastèque*. Italie : Editions Thierry Magnier, 2007

²⁰ Ibid Interview d'Emmanuelle Houdart « Les mandalas, ça m'emmerde ! »

Cette richesse des couleurs avec une réelle prédominance du rouge associée aux détails foisonnants explique peut-être ses illustrations à fond perdu même si l'artiste le justifie par des raisons plus pragmatiques : « parce que je ne sais pas faire les fonds ! Et puis je n'aime pas les décors non plus ; je trouve que ça disperse. »²¹. On ne saurait lui en tenir rigueur, il y a déjà tellement de choses à voir dans chacune de ses illustrations.

De plus, selon l'artiste « le personnage porte le paysage à l'intérieur de lui. »²² ce qui justifie d'autant l'absence de fond. En effet, l'autre particularité de ses illustrations est le lien ténu entre fond et forme, intérieur et extérieur.

Chaque personnage porte sur lui par le biais de ses vêtements ou en lui par vue anatomique son univers, ses émotions, son âme. Cette âme est bien souvent tortueuse et monstrueuse ce qui fait que l'on a longtemps considéré Emmanuelle Houdart comme la spécialiste des monstres. L'artiste justifie leur omniprésence lors d'une interview alphabétique réalisé par Claude André, libraire de la librairie l'Autre Rive située à Nancy : « J'ai toujours eu le sentiment d'en abriter ; ça pullule de monstres là-dedans ! Il a fallu trouver un moyen poétique et pas trop sanglant de faire sortir cette meute de monstres de moi-même. Et c'est ainsi qu'à raison d'une bonne vingtaine de monstres par livre, je garde ma lucidité et mon appétit de vivre, merci. »

23

*Dedans*²⁴, au cœur de ses albums

La signature graphique des albums d'Emmanuelle Houdart tient aussi aux références culturelles et artistiques présentes tant dans son dessin que dans ce qu'il représente, autant d'hommages et de clins d'œil que nous allons développer ici. Je vais dans un premier temps présenter les différents artistes dont l'univers d'E. Houdart est empreint et expliciter leurs liens.

Né Hieronymus van Aken vers 1450 et décédé en 1516 à Bois-le-duc, Jérôme Bosch est un peintre flamand dont l'œuvre représente un monde fantasmagorique mettant en scène toutes sortes de personnages hybrides. L'œuvre de Bosch est

²¹ Interview d'Emmanuelle Houdart « Les mandalas, ça m'emmerde ! »

²² Emmanuelle Houdart, imagier monographique de la collection « images images ». Paris : éditions L'Art à la Page, 2009. p.74.

²³ « Emmanuelle Houdart », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 2006/4 (n°66), p.87-90

²⁴ E. Houdart, *Dedans*, éditions Thierry Magnier, 2006

empreinte de sa connaissance des drôleries, un type d'enluminures du XII^{ème} siècle que Daphné Bétard définit ainsi : (une) « manie d'orner les marges des manuscrits et les bestiaires de monstres, démons et êtres hybrides qui, par la parodie et le grotesque, se moquent des vices des fidèles afin de les inciter à mener une vie vertueuse. »²⁵ A la fin du Moyen-Age, le diable reste une menace permanente dans un quotidien géré par les croyances. De ce fait l'ombre du malin plane sur certaines œuvres emblématiques de Bosch tel que le triptyque *Le jardin des délices*, incitant ses concitoyens à réfléchir à leurs actes et à prendre du recul. Cependant il ne faut pas voir en l'artiste un défenseur du clergé, l'homme était érudit et adressait ses œuvres à un public averti et à même d'en faire le point de départ d'une réflexion sur la condition humaine. L'expression « le diable se cache dans les détails »²⁶ prend ici tout son sens et il se trouve qu'Emmanuelle Houdart reprend justement cette expression à son compte en précisant que le diable la hante, la menace et l'inspire. Mais contrairement à l'approche « Boschienne » mettant en garde l'homme contre les différentes manifestations du malin, Emmanuelle Houdart utilise le diable pour mieux s'en moquer allant jusqu'à le faire souffrir de diarrhée²⁷.

Ce qui interroge toujours à notre époque, c'est la multitude de symboles dans l'œuvre de Jérôme Bosch et qui ne sont pas tous explicités. En voici quelques-uns en lien direct avec l'univers d'Emmanuelle Houdart car présents dans son répertoire graphique : une lame de couteau brandie symbolisant la colère, des fraises symbolisant les plaisirs illusoires de la vie ou encore l'œuf qui représente pour Bosch la coquille du malin. Mais si Bosch reprend à son compte l'expression moyenâgeuse « le mal est déjà dans l'œuf » faisant de la coquille le réceptacle du démon, E. Houdart, quant à elle, apporte une ouverture plus positive considérant qu'«on ne peut jamais présager de ce qui s'apprête à naître. »²⁸.

Le bestiaire démoniaque et fantasmagorique présent dans les illustrations d'Emmanuelle Houdart et la multitude de symboles témoignent de la culture de l'artiste et de sa connaissance de l'œuvre de Jérôme Bosch. Que ce soit par un jeu de

²⁵ « Fantastique et dépravé, le monde selon Bosch », Daphné Bétard. *Beaux-Arts magazine*, février 2016.

²⁶ Emmanuelle Houdart, imagier monographique de la collection « images images ». Paris : éditions L'Art à la Page, 2009. p.28.

²⁷ *Monstres malades*, éditions Thierry Magnier, 2004

²⁸ Emmanuelle Houdart, imagier monographique de la collection « images images ». Paris : éditions L'Art à la Page, 2009. p.66.

références symboliques ou par son positionnement, engageant le lecteur à prendre du recul face à ce qu'il observe.

L'aspect satyrique des œuvres de Bosch, se moquant de ses condisciples est pris à contre-pied par E.Houdart qui souhaite mettre en avant le droit à la légèreté et ce, même dans la satire. Elle souhaite pouvoir se moquer d'elle-même ou des autres avec légèreté et bienveillance.

Cette légèreté peut aller jusqu'à l'irrévérence en mettant en scène la crudité et la cruauté que peut revêtir l'imaginaire et que l'adulte aurait préféré oublier. Martine Menès cite Freud lorsqu'il conclue : « l'inquiétante étrangeté surgit quand quelque chose s'offre à nous comme réel. »²⁹

Emmanuelle Houdart se rapproche ainsi de Roland Topor, s'applique à mêler des éléments anxiogènes (couteaux, viscères...) dans des dessins à la technique réaliste pouvant créer un malaise chez le lecteur.

L'univers de ces deux artistes se rejoint particulièrement dans le film d'animation *La planète sauvage*, réalisé par René Laloux et dessiné par Roland Topor en 1973. Cette adaptation d'un récit de science-fiction de Stefan Wul³⁰, raconte l'histoire d'un peuple sauvage, les Oms, mis en esclavage et utilisés comme animaux domestiques par des géants, les Draags. C'est par l'ouverture à la connaissance et aux savoirs que le peuple des Oms réussira à s'émanciper pour devenir libres. Le bestiaire et les situations créées par Topor participent au malaise que peut susciter ce film. Comme le décrit Jacques Zimmer, « Topor, indispensable trait d'union entre Wul et Laloux, hanté par l'incertitude des frontières de l'animal et du végétal, qui injecte sournoisement au film ses obsessions et son humour vénéneux : un animal indistinct lèche tendrement son nouveau-né, puis soudain, l'avale prestement avec un hoquet de satisfaction. Au fil des trouvailles, des humains retournés à la barbarie, des mollusques omnivores, des oiseaux-aspirateurs, des vertébrés indistincts, derrière un décor inquiétant, on entend ricaner le doux, le sceptique Topor. »³¹ Lorsque l'on regarde *La planète sauvage* aujourd'hui, on reconnaît une affiliation entre les illustrations du film et celles d'Emmanuelle Houdart, tant dans le dessin même, la représentation graphique des personnages que dans l'univers peuplé d'êtres imaginaires et hybrides. C'est d'ailleurs

²⁹ Ibid

³⁰ Stefan Wul, *Oms en série*, édition Fleuve noir, 1957

³¹ Jacques Zimmer, Image et son, la Revue du Cinéma, n°275. Septembre 1973.

ainsi qu'elle définit l'hybride dans son travail : « Hybrider l'humain et l'animal, l'animé et l'inanimé. Puiser dans les mythologies et brouiller les pistes. Repenser l'étrange, questionner le bizarre. »³²

Le bizarre dans l'œuvre d'E. Houdart peut aussi être vu dans son intérêt assumé pour l'anatomie et en particulier les organes ainsi que pour la puissance symbolique de ses illustrations la rapprochant de l'œuvre de Frida Kahlo.

Frida Kahlo (1907-1954) est une artiste peintre mexicaine. Très productive, elle réalise des centaines de tableaux dont de nombreux autoportraits qui témoignent de ses souffrances physiques ou affectives. La culture et le folklore mexicains sont omniprésents dans cette œuvre introspective et chargée de symboles.

L'autoportrait est défini ainsi : « portrait d'un artiste-peintre fait par lui-même. »³³ Il peut être strictement descriptif et implique que l'artiste s'observe lui-même tel un modèle. C'est un genre de peinture dans lequel l'artiste se donne à voir aux autres en se mettant en scène. Pour Frida Kahlo, ses autoportraits sont des moyens d'exorciser des souffrances physiques liées à son accident et ses maladies en mettant en scène son corps brisé mais aussi ses souffrances affectives racontant la douleur de l'adultère infligée par son époux. « Ma peinture porte en elle le message de la douleur. »³⁴ dit-elle et cette mise à nu face aux spectateurs dévoile toute l'humanité de l'artiste et touche émotionnellement celui-ci.

Emmanuelle Houdart prend plaisir à glisser quelques autoportraits dans ses albums : tantôt princesse dans *Les heureux parents*³⁵, tantôt harpie dans *l'Abécédaire de la colère*³⁶ ou encore sirène dans *Tout va bien Merlin !*³⁷ et bien sûr une mère changeante dans *Ma mère*³⁸. Pour autant, bien que sa mise en scène soit tout comme Frida Kahlo une manière d'évacuer ce qui peut la blesser, E. Houdart dédramatise et sait aussi se mettre en scène de façon humoristique.

³² Emmanuelle Houdart, imagier monographique de la collection « images images ». Paris : éditions L'Art à la Page, 2009. p.42.

³³ Élément de définition. Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL-CNRS)

³⁴ Frida Kahlo

³⁵ Laëtitia Bourget et Emmanuelle Houdart. *Les heureux parents*. Italie : Editions Thierry Magnier, 2009.

³⁶ *L'Abécédaire de la colère*. Italie : Editions Thierry Magnier, 2008.

³⁷ *Tout va bien Merlin !* Belgique : Editions Thierry Magnier, 2009.

³⁸ Stéphane Servant et Emmanuelle Houdart. *Ma mère*. Portugal : Editions Thierry Magnier, 2015.

L'album pour adultes *La garde-robe*³⁹ d'E. Houdart est clairement marqué par l'empreinte de Frida Kahlo et peut-être abordé comme une œuvre libératrice pour l'artiste. Celle-ci y représente une succession de robes correspondant aux différentes blessures infligées par la vie. Il rappelle le tableau de Frida intitulé *Ma robe est suspendue là-bas ou New-York* de 1933.

Cet album que l'on sent libérateur, est une façon pour E. Houdart de dépasser ses propres difficultés et du même coup, leurs dramaturgies. C'est son album le plus introspectif et le plus « viscéral ».

Car E. Houdart partage bien des choses avec l'œuvre de F. Kahlo : le goût pour les planches anatomiques ou les viscères, l'utilisation de sa propre vie : « Les sujets de mes livres sont cousus à ma vie quotidienne »⁴⁰, une affirmation de sa féminité avec un goût prononcé pour le vêtement et les tissus aux motifs floraux, et le recours aux symboles qu'ils appartiennent à un patrimoine culturel ou qu'ils soient personnels.

Les symboles que représente Emmanuelle Houdart sont aussi sous forme d'objets ou de talismans qu'elle collectionne. Ses illustrations représentent souvent des personnages dans des pièces contenant un amoncellement d'objets disparates qui rappellent les cabinets de curiosités du XVI et du XVII^e siècle et leur volonté de regrouper des éléments des trois mondes : animal, végétal et minéral. Elle s'appuie volontiers sur les planches du *Cabinet des curiosités naturelles* d'Albertus Seba⁴¹ lorsqu'elle est en panne d'inspiration, cela nourrit son univers graphique. Le foisonnement d'objets présents dans ses albums est particulièrement développé dans *Emilie Pastèque*⁴² qui raconte l'histoire d'une jeune collectionneuse compulsive qui s'abrite sous des montagnes d'objets récupérés çà et là et qu'elle accumule dans sa chambre. Ce goût pour l'accumulation méthodique fait inévitablement penser au travail d'Annette Messenger, plasticienne née en 1943 dont la démarche prend en compte les aspects affectifs et imaginaires d'une œuvre et qui travaille principalement sur la notion de collection.

C'est ce bagage artistique et culturel que l'on retrouve dans l'œuvre prolifique et foisonnante d'E. Houdart que nous allons maintenant détailler.

³⁹ *La garde-robe*. Belgique : Editions Thierry Magnier, 2010.

⁴⁰ Emmanuelle Houdart, imagier monographique de la collection « images images ». Paris : éditions L'Art à la Page, 2009. p.20.

⁴¹ Albertus Seba. *Le cabinet des curiosités naturelles*. Köln : Taschen, 2001.

⁴² Ludovic Flamant. *Emilie Pastèque*. Italie : Editions Thierry Magnier, 2007

Un regard sensible, dans l'œil d'Emmanuelle Houdart

*Ma planète*⁴³, premières sensations

La première étape consiste à recueillir les ressentis face à ces illustrations. L'écrivain Claire Ubac exprime très justement les réactions que celles-ci peuvent provoquer : « tes dessins sont lisses en apparence et leur trait contient une infinité de mondes en profondeur. Parfois, on ne se sent pas de taille à les affronter, ce qui est respectable puisque, par là même, on en reconnaît la puissance. »⁴⁴ L'attirance et la répulsion sont souvent présentes face à ce monde fantasque. Celui-ci émerveille et rencontre une adhésion totale ou au contraire il effraie ou met mal à l'aise le spectateur, en particulier le lectorat adulte. Cet univers non policé n'a rien de choquant face à l'imagination débridée des enfants, ce qui explique peut-être l'adhésion qu'Emmanuelle Houdart rencontre auprès du jeune public. La jeune Salomé, citée précédemment, qui l'interviewa, explique ainsi « j'aime beaucoup tes dessins. C'est comme quand je mange des bonbons acidulés, c'est bizarre mais c'est bon. »⁴⁵ Ses albums proposent une expérience sensorielle et émotionnelle. Cela correspond aux réactions des élèves que j'ai pu observer.

*Les choses que je sais*⁴⁶, l'approche descriptive et interprétative

En premier lieu, il y a l'observation : on constate qu'il n'y a pas de fond permettant de se situer géographiquement ou temporellement puis, d'une manière globale, on remarque beaucoup d'éléments enfantins dans les illustrations d'E. Houdart : de nombreux doudous, jouets, poupées et mobilier. C'est un univers enveloppant et apaisant, empli d'édredons et d'oreillers moelleux. La texture des peluches ou du pelage des animaux représentés est d'une telle précision que l'on a la sensation de pouvoir réellement les toucher. Mais cet univers est surtout très peuplé.

⁴³ E. Houdart, *Ma planète*, éditions Les fourmis rouges, 2016

⁴⁴ Emmanuelle Houdart, imagier monographique de la collection « images images ». Paris : éditions L'Art à la Page, 2009. p.80.

⁴⁵ Interview d'Emmanuelle Houdart « *Les mandalas, ça m'emmerde !* »

⁴⁶ Laëtitia Bourget et E. Houdart, *Les choses que je sais*, Seuil jeunesse, 2003

L'artiste fait la part belle aux personnages, qu'elle définit ainsi : ils sont « très bavards, malgré leur bouche close. Peu modestes, toujours au premier plan. »⁴⁷ L'omniprésence des personnages se justifie par l'intérêt de l'artiste à son égard : « c'est le personnage qui porte tout. Il n'y a que lui qui compte. Ce qui m'intéresse c'est le sens que le personnage doit donner à l'histoire. Après j'ajoute des choses. »⁴⁸ C'est probablement pour cela que ses personnages sont chargés de nombreux atours : vêtements, chaussures, sacs, chapeaux, toute une panoplie vestimentaire qui témoigne de leur coquetterie. Les personnages sont toujours élégants, on constate un réel goût pour la mode avec un souci du détail dans les motifs des tissus, dans les tapisseries du mobilier, qui n'est pas sans rappeler le travail du couturier Christian Lacroix. Cette élégance vestimentaire n'est pas qu'utilitaire : « se tenir au chaud, séduire un homme, nier les modes, raconter qui nous sommes. »⁴⁹, E. Houdart défend le droit à la différence et à suivre notre libre-arbitre en alliant l'aspect pratique de la garde-robe à des qualités esthétiques. Elle utilise les motifs des vêtements de ses personnages pour nous les dévoiler un peu plus : « mes personnages sont des séducteurs. Les motifs qui ornent leurs vêtements sont parfois simples signes d'élégance, d'autres, symboles de leurs pensées intimes. »⁵⁰. A ses débuts, elle glisse sur chaque manteau ou pantalon des poches pleines à ras bord sur le principe de « dis-moi ce que tu as dans tes poches et je te dirai qui tu es. »⁵¹, elle se concentre dorénavant plutôt sur les motifs des tissus.

La particularité des personnages créés par Emmanuelle Houdart est qu'ils sont souvent monstrueux. Des monstres élégants, effrayants ou non, qui pullulent dans ses albums tant et si bien qu'E. Houdart est souvent considérée comme la spécialiste des monstres sur lesquels elle pose un regard bienveillant. « Le monstre est parfaitement subversif. Il ne connaît aucune loi, ne respecte pas les règles des proportions, se fout

⁴⁷ Emmanuelle Houdart, imagier monographique de la collection « images images ». Paris : éditions L'Art à la Page, 2009. p.76.

⁴⁸ Janine Kotwica, « Rencontre avec Emmanuelle Houdart », entrevue publiée dans la revue *Paroles*, mars 2013

⁴⁹ Emmanuelle Houdart, imagier monographique de la collection « images images ». Paris : éditions L'Art à la Page, 2009. p.92.

⁵⁰ Emmanuelle Houdart, imagier monographique de la collection « images images ». Paris : éditions L'Art à la Page, 2009. p.58.

⁵¹ Emmanuelle Houdart, imagier monographique de la collection « images images ». Paris : éditions L'Art à la Page, 2009. p.82.

des usages et des conventions, se trouve souvent là où on ne l'attend pas et peut tout se permettre. C'est mon grand ami de papier. »⁵²

Le monstre pour elle, qu'il soit hybride ou difforme, est un patchwork d'émotions, des parcelles disparates de nous-même cousues ensemble. C'est principalement l'humanité du monstre qui fascine l'artiste : « ce qui m'intéresse dans le monstre, on a tous à un moment donné un côté monstrueux. Dans certaines circonstances, à un moment de sa vie, on est tellement décalé par rapport à ce qui se passe que l'on se sent monstrueux. »⁵³

Bien que le monstre soit un des éléments prépondérants de son œuvre, je n'ai pas souhaité développer cette thématique avec les élèves car je l'ai précédemment fait lors de mon expérience professionnelle en bibliothèque scolaire en tant qu'animatrice BCD (Bibliothèque Centre Documentaire). J'avais travaillé en partenariat avec l'enseignant d'une classe de CE2 particulièrement difficile, sur la monstruosité cachée en chacun de nous. J'avais utilisé les albums *Monstres malades*⁵⁴ et *L'abécédaire de la colère*⁵⁵ comme inducteurs afin de réaliser des masques monstrueux à partir des travers de chacun. Cette production a permis aux élèves de verbaliser les émotions parfois violentes qui les animent mais aussi de leur faire accepter ce monstre qui se trouve en eux. L'objectif commun à l'enseignant et moi-même était de travailler ainsi sur la tolérance face aux monstres que nous abritons tous.

Dans une rencontre d'auteur en bibliothèque, l'interview s'attarde particulièrement sur l'album *Saltilbanques*⁵⁶ mettant en scène des personnages circassiens appelés communément monstres de foire. E. Houdart y affirme « être monstrueux, c'est la différence ultime, la plus extrême. »⁵⁷ On peut considérer que c'est justement cette différence qui interpelle l'artiste, chaque monstre qu'elle crée est un éloge et une invitation à l'acceptation de la différence. En cela, l'œuvre d'E. Houdart est un parfait outil, pour les élèves, d'éducation à l'altérité.

⁵² Emmanuelle Houdart, imagier monographique de la collection « images images ». Paris : éditions L'Art à la Page, 2009. p.56.

⁵³ Propos extraits d'une rencontre d'auteur à la bibliothèque de Toulouse. Lien dans la sitographie.

⁵⁴ éditions Thierry Magnier, 2004

⁵⁵ éditions Thierry Magnier, 2008

⁵⁶ *Saltilbanques*, Marie Desplechin et Emmanuelle Houdart. Belgique : Editions Thierry Magnier, 2011

⁵⁷ Propos extraits d'une rencontre d'auteur à la bibliothèque de Toulouse. Lien dans la sitographie.

E. Houdart travaille énormément sur la relation entre intérieur et extérieur. Que ce soit dans le lien intérieur-extérieur de ses personnages : « construire des couches de personnalité des personnages, pour qu'ils soient pleins, pleins comme on est tous, avec des ramifications de partout. Nourris, remplis de ce qu'on est. J'essaie toujours que tout ait un vrai sens. J'essaie de relier les choses entre elles. »⁵⁸ ou plus généralement dans la place de ces personnages dans la page. Tous étant dans un décor à fond perdu, ouvert sur le blanc de la page, intérieur et extérieur s'y confondent dans des chambres à ciels ouverts ou des cabanes intimes en pleine nature. C'est le cas de l'album *Abris*⁵⁹ qui décline ce lieu servant à protéger à travers différentes représentations extérieures ou intérieures. L'abri peut être tangible et concret comme le ventre maternel ou un berceau protecteur, ce peut être une pièce telle qu'une bibliothèque accueillante et confortable mais l'abri peut aussi être immatériel comme l'espace réconfortant qu'offre la lecture ou la simple présence protectrice de la famille ou d'amis. Cet album offre une pluralité de lectures sur la notion d'abri, qu'il soit extérieur ou intime, décoré de talismans bienfaiteurs.

*La garde-robe*⁶⁰, le pouvoir symbolique de ses illustrations

De nombreux objets symboliques sont méticuleusement disséminés dans les albums d'E. Houdart. Elle dessine tous ces symboles dans une sorte de superstition amusée, multipliant les talismans et autres gris-gris issus de toutes cultures pour se protéger de l'âge adulte et garder son intuition d'enfant. Elle confectionne et collectionne d'ailleurs ses propres talismans qu'elle décrit ainsi : « Cheveux de miel et de blé de mes enfants. Une pincée de chaque, tous les matins dans une tasse de thé. Talismans contre la tendance à devenir une grande personne. »⁶¹ E. Houdart mélange indistinctement plusieurs types de symboles tels ceux définis par Gustav Jung⁶² qui distingue :

- les grands symboles organisateurs : ceux qui se rattachent au cosmos et régissent certaines règles chez les humains.

⁵⁸ Ibid

⁵⁹ *Abris*, Emmanuelle Houdart, édition Les fourmis rouges, 2014

⁶⁰ Emmanuelle Houdart, *La garde-robe*, éditions Thierry Magnier, 2010

⁶¹ Emmanuelle Houdart, imagier monographique de la collection « images images ». Paris : éditions L'Art à la Page, 2009. p.86.

⁶² Gustav Jung, *L'homme et ses symboles*, Paris : éditions Robert Laffont, 1982.

- les symboles qui appartiennent au patrimoine : Ils s'adressent aux personnes de même culture. Cette catégorie de symboles concerne les connaissances religieuses, culturelles et artistiques et notre histoire collective.
- les symboles personnels : ceux que nous créons et qui participent à notre connaissance de nous-même.

Tous sont porteurs de sens, ceux d'Emmanuelle Houdart partent de l'intime pour tendre à l'universel : « J'aime les symboles forts, limite un peu dérangeants, pour moi ça veut juste dire exactement ce que je ressens. Je cherche les symboles personnels qui vont dire exactement ce que j'ai envie de dire. »⁶³ L'apport du travail de symbolisation, selon Louise Poliquin⁶⁴ est une plus grande profondeur pour les images suscitées qui prennent de ce fait plus de pouvoir. L'enrichissement des images d'Emmanuelle Houdart est lié à leur apport symbolique.

Le lien avec les arts plastiques et les textes officiels

En ce sens, l'étude des albums d'Emmanuelle Houdart correspond aux exigences du socle commun de connaissances, de compétences et de culture entré en vigueur en septembre 2016. La découverte de cette artiste – illustratrice entre dans les compétences exigées dans le domaine 1 : Les langages pour penser et communiquer, et en particulier le sous domaine comprendre, s'exprimer en utilisant les langages des arts et du corps. Etudier certains de ses albums entrent aussi en lien avec le domaine 3 : La formation de la personne et du citoyen à travers l'expression de la sensibilité et des opinions, le respect des autres ainsi qu'avec le domaine 5 : Les représentations du monde et de l'activité humaine et son sous-domaine qui traite de l'interprétation des productions culturelles humaines.

De plus, de par les nombreuses influences artistiques et littéraires de cette artiste, l'étude de ses albums permet, à partir du cycle 3, de s'intégrer dans le projet de culture littéraire et artistique recommandée par les programmes tant dans la thématique « se

⁶³ Propos extraits d'une rencontre d'auteur à la bibliothèque de Toulouse. Lien dans la sitographie.

⁶⁴ Louise Poliquin. *Notre fonction créatrice : un atout pour la vie*. Gilly : Editions du Gai savoir, 1998.

confronter au merveilleux, à l'étrange » que celui qui s'intitule « se découvrir, s'affirmer dans le rapport aux autres » et bien sûr « le monstre, aux limites de l'humain » en sixième. Cette étude permet aussi de créer des liens de transversalité avec l'histoire des arts au cycle 3 en mettant en prolongement les albums vus avec les arts du spectacle vivant telles que les chorégraphies de Pina Bausch, les arts du visuel avec les installations d'Annette Messager ou les arts du son avec la *Messe pour le temps présent* de Pierre Henry.

L'ouverture sur le Parcours d'Education Artistique et Culturelle (PEAC)

Travailler à partir d'albums d'E. Houdart s'inscrit dans le cadre du Parcours d'Education Artistique et Culturel dont le but est d'inciter tous les élèves à se confronter à l'art et à l'acquisition d'une culture artistique personnelle. Les principaux objectifs du PEAC sont :

- Diversifier et élargir les domaines artistiques abordés à l'école en ouvrant le champ de l'expérience sensible à tous les domaines de la création et du patrimoine ;
- Articuler les différents temps éducatifs et en tirer parti, en facilitant un travail convergent des différents acteurs et structures contribuant à l'éducation artistique et culturelle ;
- Donner sens et cohérence à l'ensemble des actions et expériences auxquelles l'élève prend part dans le cadre d'enseignements ou d'actions éducatives, le parcours n'étant pas une simple addition ou juxtaposition d'actions et d'expériences successives et disparates, mais un enrichissement progressif et continu.⁶⁵

Pour cela, il s'articule en trois points :

- La rencontre (avec qui, quoi ?)
- La pratique artistique (photo, modelage..)
- Les connaissances développées pendant ce temps (attitudes, lexiques, mise en réseaux, métiers, repères...)

⁶⁵ Le Parcours d'Education Artistique et Culturel de l'élève, source Eduscol

Etudier les illustrations et les albums d'E. Houdart permet de découvrir les références artistiques de l'artiste. Ses albums peuvent aussi être utilisés comme un outil : ici le texte a particulièrement intéressé l'élève, cela peut l'inciter à lire d'autres textes de cet auteur, là l'illustratrice fait références à ses propres albums, cela peut susciter la curiosité de l'élève, ici encore, elle cite d'autres auteurs-illustrateurs, autant de pistes supplémentaires de lecture. De plus, si le professeur des écoles choisit de travailler sur une mise en réseau des albums d'E. Houdart, ou dans le cadre d'un projet d'arts plastiques, il peut, en lien avec le PEAC envisager une rencontre avec celle-ci. L'apport aux élèves en est la découverte du métier d'illustrateur et de ses contraintes, l'observation de sa technique et la mise en œuvre d'une réalisation en lien avec l'artiste.

Evaluer en arts plastiques et sur la créativité en particulier

Quel que soit le cycle dans lequel on enseigne, il est nécessaire d'évaluer les acquis des élèves en lien avec le socle commun de connaissances et de compétences. Une évaluation régulière de ces acquis fait partie de l'acte pédagogique de l'enseignant. En effet cette pratique lui permet de voir à quel niveau se situe chaque élève, d'établir quelles sont les difficultés à surmonter et d'organiser ainsi le meilleur accompagnement pédagogique possible. L'enseignant se doit de pratiquer une évaluation dite positive afin qu'elle ne soit pas perçue comme un élément anxiogène mais comme une source de motivation et de progression. Cette notion est explicitée dans cet extrait de loi d'orientation :

*« Les modalités de la notation des élèves doivent évoluer pour éviter une « notation-sanction » à faible valeur pédagogique et privilégier une évaluation positive, simple et lisible, valorisant les progrès, encourageant les initiatives et compréhensible par les familles. En tout état de cause, l'évaluation doit permettre de mesurer le degré d'acquisition des connaissances et des compétences ainsi que la progression de l'élève (...). »*⁶⁶

⁶⁶ Loi d'orientation du 8 juillet 2013, ressources eduscol

Il existe différents types d'évaluation :

- **L'évaluation diagnostique** est faite en début d'apprentissage afin d'évaluer les connaissances des élèves sur un sujet, c'est une sorte d'état des lieux qui permettra à l'enseignant d'établir sa progression en fonction des acquis initiaux des élèves.
- **L'évaluation formative** intervient au milieu des apprentissages, elle donne une indication sur l'évolution des objectifs à atteindre. Elle donne à l'enseignant la possibilité de voir les notions qui nécessitent une reprise et peut influencer sur la progression de la séquence.
- **L'évaluation formatrice** met l'élève en situation d'auto-évaluation. Les objectifs de séance associés aux critères de réussite sont donnés à l'élève en début de tâche afin qu'il puisse évaluer lui-même ses compétences et les difficultés à surmonter. Cette évaluation responsabilise l'élève dans ses apprentissages.
- **L'évaluation sommative** intervient en fin de séquence afin d'établir si les compétences étudiées sont maîtrisées.

L'évaluation dans le domaine 1 du socle commun de connaissances, de compétences et de culture « Des langages pour penser et communiquer » et en particulier les langages des arts et du corps, a la particularité d'évaluer la créativité. En ce qui concerne ma pratique, que ce soit lors de ma séquence d'arts plastiques où lors du prolongement en EPS d'une danse de création, il y est mis en évidence la multitude de langages qu'impliquent les arts. Arts plastiques ou danse, chacun est un moyen de communication dont l'expression vient du ressenti et met en place un processus créatif.

Dans le dictionnaire des concepts, la créativité est définie comme une « *capacité à imaginer rapidement différentes solutions originales, si l'on est confronté à une situation problème.* »⁶⁷. Les travaux du psychologue américain Joy Paul Guilford ont permis d'établir trois critères cognitifs d'évaluation de la créativité que l'on peut utiliser d'un point de vue pédagogique en arts plastiques ou en danse de création :

- **La fluidité ou pensée divergente** qui correspond au plus grand nombre de réponses possibles face à un inducteur. Cette capacité à rechercher de manière pluridirectionnelle de nombreuses idées, à partir d'un simple point de départ,

⁶⁷ RAYNAL F. et RIEUNIER A., 2005, Pédagogie : Dictionnaire des concepts clés, 5ème édition, Paris, Édition ESF Éditeur.

est essentielle à l'expression créative. En effet, le fait de générer un grand nombre d'éventualités et de pistes à explorer, augmentera d'autant plus la probabilité de trouver une idée nouvelle et adaptée, donc une idée créative.

- **La flexibilité** est le nombre de réponses produites pour une thématique précise. C'est l'aptitude à appréhender une seule idée sous des angles différents. Le fait de pouvoir se dégager d'une idée initiale pour explorer de nouvelles pistes, favoriserait donc la créativité.
- **L'originalité** est la réponse unique, celle qui n'a été faite par aucun autre et doit donc se distinguer de ce qui a déjà été réalisé.

La créativité selon J.P. Guilford ne se limite donc pas à produire des idées nouvelles, celles-ci doivent aussi être adaptées à l'inducteur et répondre à ses contraintes. Ces critères de créativité permettent d'établir des paramètres objectifs à évaluer dans un domaine dominé par le subjectif, l'artistique.

Il me semble que les principes de J. P. Guilford complètent ceux de l'évaluation propres aux arts plastiques établie par l'éducation nationale qui comportent quatre points :

- Réaliser et donner à voir des productions plastiques, coopérer dans un projet artistique : la production réalisée montre l'adéquation de la réponse apportée pour une consigne donnée.
- Proposer des réponses inventives dans un projet individuel et collectif : la qualité de la réponse apportée se caractérise par la créativité et l'inventivité de l'élève en fonction des contraintes établies par l'enseignant.
- S'exprimer sur sa production, celle de ses pairs, sur l'art : la posture de l'élève, son implication, est évaluée tout autant que son expression.
- Comparer quelques œuvres d'art : le rapport instauré aux œuvres d'art est évalué. L'enseignant s'appuie sur la capacité des élèves à observer des œuvres en utilisant le langage des arts.⁶⁸

C'est pourquoi je souhaite utiliser ce double regard lors de l'évaluation sommative prévue pour finaliser ma séance d'arts plastiques qui a pour thème l'abri.

⁶⁸ Ressources eduscol

http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Arts_plastiques_et_education_musicale/81/8/EV16_C2_EART_eval-AP-C2-dm_613818.pdf

L'évaluation dans le domaine des arts se doit de s'appuyer sur des critères précis afin de ne pas devenir une appréciation relevant uniquement de la sensibilité esthétique de l'enseignant. De plus, les domaines artistiques (arts plastiques, musique, danse) mettent en jeu les représentations et l'affect des élèves, il est donc important de garder une attitude bienveillante et encourageante y compris lors du temps d'évaluation.

Mise en pratique

*Abris*⁶⁹ en cycle 2

J'ai réalisé une séquence d'arts plastiques dans une classe de CE1 composée de 26 élèves⁷⁰. Je l'ai commencé par la présentation de l'album *Abris*⁷¹ (couverture, nom de l'auteur, éditeur) puis par une lecture offerte en montrant les illustrations après la lecture de chaque double page. J'ai ensuite demandé aux élèves de me définir avec leurs propres mots la notion d'abri.

J'ai écrit leurs différentes propositions au tableau : « un lieu, un endroit, on s'y sent bien, se reposer, calme, dormir, lire, sécurité, dans les arbres... »

Je leur ai ensuite donné la consigne : « je vais passer vous voir un par un et je souhaiterai que vous utilisiez vos mains ou vos bras pour me représenter un abri et je prendrai cet abri en photo ». Pendant ce temps je leur ai demandé d'écrire une phrase commençant par : « Pour moi un abri, c'est... » dans leur cahier de brouillon.

Deux propositions m'ont semblé particulièrement intéressantes : P. a placé les mains sur ses yeux et J. a fermé ses mains en une coque protectrice.

A la séance suivante, après avoir fait reformuler la séance précédente, j'ai distribué les photos imprimées à chacun afin qu'ils dessinent un abri sur leur photographie. Les photos étaient imprimées en noir et blanc et la consigne était de continuer l'abri au feutre coloré, soit de dessiner par-dessus l'abri fait avec les mains en lui apportant des détails, soit d'un dessiner un autre.

J'ai ensuite plastifié les productions en y ajoutant les phrases de chaque élève à propos de leur abri. Le travail des élèves a été exposé dans le couloir devant leur

⁶⁹ *Abris*, Emmanuelle Houdart, édition Les fourmis rouges, 2014

⁷⁰ cf annexe 1- Fiche de préparation en arts plastiques C2

⁷¹ cf annexe 2 - album

classe. (Une évaluation formatrice est programmée afin que chacun puisse s'exprimer sur sa production et celle de ses pairs et s'autoévaluer en fonction des objectifs explicites dans la consigne. Cette évaluation sera l'occasion de confronter sa production avec la proposition de l'illustratrice en lien avec l'album dont une analyse d'images est aussi prévue.)

La troisième séance a été consacrée à l'analyse de trois illustrations de l'album, en suivant un certain nombre de questions⁷². Durant celle-ci, l'autre enseignante stagiaire présente dans la classe a montré successivement trois illustrations du livre⁷³ tandis que je notais les réponses des élèves au tableau. La première illustration a permis aux élèves d'avoir une première approche de l'analyse d'image. J'interroge d'abord les élèves sur la présentation générale de l'illustration en explicitant d'où peut provenir l'image (un journal, un dictionnaire, un album de jeunesse, la reproduction d'un tableau). Puis, je les amène à s'interroger sur les éléments plastiques tels que le format (portrait ou paysage, expliqué au tableau par le biais de dessins et mis en lien avec les séances d'informatique lors d'ateliers d'écriture sur un logiciel de traitement de textes) ; les différences de plan (premier, deuxième, troisième) auxquelles j'ai donné sens en mettant en scène les élèves ; les couleurs en les nommant et en les définissant (vives, claires, foncées). Je les ai ensuite interrogés sur la technique utilisée, les élèves ont émis des hypothèses en lien avec leurs propres productions ou leurs habitudes de dessin. J'ai validé leurs hypothèses en leur expliquant la façon dont E. Houdart réalise ses illustrations. Puis, nous nous sommes interrogés sur les intentions de l'artiste : pourquoi avoir choisi telle ou telle représentation d'un abri ? Ils ont validé ou non les choix de l'artiste et ont ensuite nommé les émotions que ces images suscitaient chez eux. J'ai pris le temps de bien mettre en place le questionnement et d'explicitier clairement le vocabulaire lors de la première analyse, puis, nous avons suivi le même procédé pour les deux autres illustrations. Cela a permis aux élèves de se familiariser avec cette pratique en l'acquérant⁷⁴. En fin de séance j'ai distribué à chaque élève une grille simplifiée d'analyse d'image reprenant les différentes étapes que nous venions de suivre, je leur ai expliqué qu'elle pourrait leur servir à nouveau et s'adapter à tous types de documents visuels et plastiques :

⁷² cf annexe 5

⁷³ cf annexe 4

⁷⁴ cf annexe 6

photographie, tableau, sculpture, installation⁷⁵. Les élèves l'ont collé dans leurs cahiers des arts.

La dernière séance a été consacrée au bilan avec une présentation et une observation des productions des élèves. J'ai proposé aux élèves d'observer leurs propres productions en se posant les mêmes questions que lors de l'analyse d'images. Le vocabulaire de la séance précédente a été réinvesti, les élèves ont su nommer le format de leurs productions, la technique utilisée et ils ont émis des rapprochements entre les différents travaux : représentations graphiques des abris (arbre, maison), poses similaires des mains ou des bras, description d'un abri commun (lieu où l'on lit, où l'on se repose). Les élèves ont réussi à se décentrer pour parler des productions de leurs pairs sans nécessairement se focaliser sur la leur. Ils ont distingué que certaines des propositions étaient différentes et ont justifié leurs choix : un abri coloré en totalité alors que les autres comportaient des dessins colorés mais sans remplissage, des poses originales car uniques dans l'ensemble des propositions. Les élèves ont su nommer les consignes demandées et constater que celles-ci avaient été respectées. Enfin, ils ont nommé les sentiments que leur ont inspiré leurs productions. Cette séance-bilan m'a permis d'établir ma grille d'évaluation sur cette séquence.

Je souhaitais évaluer trois compétences spécifiques :

- Savoir coopérer dans un projet artistique
- Proposer des réponses inventives dans un projet individuel et collectif : en lien avec les notions de flexibilité et d'originalité établies par J.P. Guilford.
- S'exprimer sur sa production, celle de ses pairs, sur l'art : observer les productions de chacun, faire le lien avec l'œuvre d'E.Houdart.

La séance a donné aux élèves la possibilité d'avoir un regard extérieur sur leurs productions et de répondre à des critères précis : réponse en cohérence avec la consigne, explication de la démarche, réponses similaires ou hors norme.

J'ai proposé un prolongement en EPS à travers une danse sur le thème de l'abri dans laquelle les élèves doivent créer la chorégraphie.

La consigne était la suivante : « nous avons travaillé sur l'abri et vous avez fait des propositions d'abris avec vos mains puis vous avez représenté des abris en les dessinant. Maintenant, vous allez chercher à représenter et à créer des abris avec votre corps tout entier. » La classe est d'abord séparée en deux groupes : danseurs

⁷⁵ cf annexe 5

et spectateurs. La danse se fait sur un accompagnement sonore, une musique de Yann Tiersen intitulée *The neighbourhood*⁷⁶ que j'interromps au fur et à mesure de la danse. Dans un premier temps les élèves danseurs situés sur l'espace de danse déambulent d'une démarche normale et neutre au son de la musique et ont pour consigne de se figer en formant un abri lorsque la musique s'arrête. Le premier passage comporte volontairement peu de consigne concernant la déambulation de façon à pouvoir définir les objectifs ensemble après une phase d'expérimentation. Ils ont à disposition des tissus et du mobilier qu'ils peuvent utiliser pour s'abriter mais l'objectif est de les amener à « donner corps » à leur propre abri. La situation problème est de réussir à représenter un abri avec le corps tout entier, donner à voir la notion d'abri au spectateur soit par la protection qu'il offre, soit en mimant un bâtiment... Mon but était de les faire passer progressivement de la représentation d'abri individuel à un abri en binôme, puis en groupe jusqu'à un abri collectif en classe entière. Même si je n'ai volontairement pas explicité cet objectif lors de la première séance, les élèves ont spontanément demandé à faire des propositions collectives. Nous avons repris les mêmes éléments lors de la deuxième séance afin de réinvestir et ancrer les propositions dansées.

Lors de la troisième séance qui a eu lieu quatre mois après, j'ai pris les élèves en petits groupes afin de leur montrer les photographies ainsi que la vidéo prises lors de la deuxième séance. Celles-ci ont permis d'établir les propositions les plus appropriées à la consigne « faire un abri avec son corps, seul ou à plusieurs », les élèves ont dû justifier leurs choix et argumenter sur la fiabilité de leur abri. Ce temps d'échange a permis aux élèves d'évaluer leurs propositions et de réfléchir aux moyens de les améliorer. Nous avons ainsi pu établir ensemble un début de chorégraphie en définissant les poses à garder ou non. C'est un temps qui a aussi permis aux élèves de se remémorer l'activité et de se remettre dans le travail de recherche. De plus, j'ai profité de ce visionnage pour encourager et féliciter chaque élève sur ses propositions. Les dernières séances ont été consacrées à la reprise des figures choisies en musique et à l'élaboration d'un abri collectif par essais incluant toute la classe ainsi que l'enseignante⁷⁷.

⁷⁶ Yann Tiersen , *The neighborhood* paru sur l'album *Le phare*, Virgin France, 1997

⁷⁷ cf annexe vidéo 8

Cependant, afin d'éprouver mon hypothèse, j'ai réalisé la séquence d'arts plastiques autour de l'abri avec une classe de CP dans laquelle je n'ai pas fait de lecture offerte de l'album en amont⁷⁸. La séance a donc commencé par une activité de langage : « qu'est-ce qu'un abri ? ». Le hasard veut que le matin même l'enseignante ait abordé le sujet dans sa méthode de lecture en parlant des abris humains. Les élèves ont proposé des mots simples tels que des maisons, des tentes, des lits, des coussins, peu ont abordé la notion de sécurité ou de bien-être. Ils ont ensuite écrit une phrase, sur des feuilles préparées : « Pour moi un abri c'est... » tandis que je les photographiais individuellement en train de faire un abri avec leurs mains et leurs bras. L'enseignante a utilisé ce support pour rappeler qu'une phrase commence par une majuscule et se termine par un point. Ils m'ont ensuite rendu leurs productions d'écrit en fin de séance.

Pour la seconde séance, l'enseignante m'a demandé de coller préalablement les photographies et les phrases sur des feuilles colorées afin que les élèves n'aient qu'à s'occuper du dessin. J'ai donc donné la consigne aux élèves « dessiner un abri par-dessus mais aussi autour de la photographie en lien ou non avec l'abri réalisé avec les mains ». L'enseignante et moi-même avons constaté que dans l'ensemble, les élèves commençaient par dessiner autour de la photographie tel un cadre avant d'oser dessiner sur la photographie. L'ensemble des dessins représentait majoritairement les abris humains vus avec l'enseignant et que celle-ci avait laissé affichés au tableau : une tente, un immeuble, un chalet et une caravane. Peu d'élèves ont exploité et prolongé picturalement les abris mimés.

Lors de la dernière séance, nous avons mis leurs productions en commun en les affichant au tableau et en s'interrogeant sur les différences et les similitudes. Les élèves se sont d'abord spontanément focalisés sur les similitudes de postures, puis de dessins. Chacun a pu définir ses intentions ce qui a permis d'établir de nouveaux rapprochements. Le prolongement de ce bilan a été la lecture de l'album « Abris » suivi d'un bref échange dû aux contraintes de classe durant lequel les élèves ont interrogé les illustrations à travers la notion de refuge.

Analyse de ma pratique

Mes hypothèses étaient les suivantes : faire côtoyer aux élèves des albums d'E.Houdart les ouvre-t-il à l'altérité ? Et ont-ils un impact sur la créativité des élèves ?

⁷⁸ cf annexe 1

Concernant le regard à l'autre, j'ai rapidement constaté, lors du premier stage que la classe de CE1 observée et dans laquelle j'ai mené mes séquences est déjà spontanément dans l'entraide et la bienveillance avec un bon esprit de groupe. Cet état d'esprit s'est particulièrement manifesté lors des premières séances de danse en EPS, lorsque j'ai séparé le groupe classe en deux, spectateurs et danseurs.

A chaque passage, les spectateurs félicitaient les danseurs pour leurs propositions, faisaient toujours part de leurs ressentis de façon positive. Le souci de l'autre apparaît jusque dans la formulation, tel B. à propos des danseurs : « J'ai remarqué quelque chose et je ne dis pas que c'est mal... ». Cette classe semble être spontanément dans l'acceptation de l'autre et de ses différences, les élèves timides sont facilement soutenus par les pairs. J'ai établi certains binômes puis groupes plus importants en danse pour aider certains élèves en difficulté à progresser, ainsi un élève qui avait une posture figée et manifestait de l'appréhension à être en contact avec les autres a ainsi progressé grâce à l'accompagnement de ses pairs.

Le référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation stipule en premier lieu de faire partager les valeurs de la République : la liberté, l'égalité, la fraternité, la laïcité ainsi que le refus de toutes les discriminations.⁷⁹

Ces valeurs permettent la mise en œuvre d'une ouverture sur le monde en acceptant que l'autre ait des points de vue différents du sien. Cela se met en place en quotidien par un travail de communication permanent entre les élèves et l'enseignant permettant l'expression d'une opinion, l'argumentation et la justification de ses choix. Ces compétences sont liées dans le programme à l'éducation morale et civique enseignée dès le cycle 2 et peuvent se mettre en place de façon transversale dans n'importe quel domaine d'enseignement. Ainsi, lors de la séance de danse, un élève a très clairement explicité la pose choisie au spectateur qui ne la considérait pas comme un abri : « Je faisais l'immeuble ! ». Un immeuble étant un abri, sa proposition a donc été validée.

Placer les élèves en tant que spectateur est aussi une manière de leur faire prendre physiquement et mentalement du recul face à ce qu'ils observent. Cette mise à distance permet le développement d'un regard critique. J'ai pu observer cette mise en jeu du spectateur tant lors de la séance d'EPS que lors du bilan évaluatif en arts plastiques : la démarche d'observer toutes les productions ensemble et d'établir

⁷⁹ Référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation, compétence 1

collectivement des liens et des différences permet de se décentrer et d'entrer dans l'altérité en s'ouvrant aux propositions des autres. Dans un but d'ouverture culturelle aux arts du spectacle vivant, je souhaite montrer à cette classe une vidéo d'une chorégraphie de Pina Bausch extraite du film *Pina* réalisé par Wim Wenders dans laquelle les danseurs passent sous des chaises les abritant fugacement. En lien avec les arts plastiques et la danse qu'ils ont réalisé, ils découvriront qu'ils ne sont pas les seuls à s'être interrogé sur cette notion.

Il me semble difficile de conclure que le contact avec les œuvres d'E. Houdart est responsable de cette capacité d'ouverture aux autres car j'ai rapidement remarqué un bon climat de classe. De ce fait, mon hypothèse sur cet item ne peut être validée sur un temps d'observation aussi court (3 semaines).

Lors du déroulement de la séquence comparative d'Arts Plastiques avec la classe de CP, les élèves ont fait des propositions sur ce qu'est un abri mais tous ont donné des exemples : table, maison, tente, chalet... Un seul a été dans l'argumentation en dépassant l'exemple « Pour moi, un abri c'est pour vivre ». Mais j'ai pu constater que la lecture finale de l'album a permis aux élèves de définir l'abri de façon moins terre à terre : ils ont spontanément considéré le ventre de la femme enceinte comme un abri pour l'enfant à naître, l'illustration représentant un enfant dans une sorte de berceau casqué a donné lieu à de nombreuses propositions : un nid, une cabane, une maison, un lit... La lecture d'album suivie de l'observation des illustrations a permis le passage de l'explicite à l'implicite, du matériel au conceptuel. Les illustrations ont apporté une dimension supplémentaire car elles offrent plusieurs niveaux de lecture. Comme explicité en amont, les albums d'E.Houdart contiennent bien des illustrations « résistantes », selon la terminologie de Catherine Tauveron. Comme la séquence d'arts plastiques a eu lieu avant la lecture, les élèves ont tous proposé des abris en lien avec des abris réels ou connus qu'ils avaient vus en classe : différents types d'habitations, mobilier. Avec la lecture suivie de l'observation des illustrations, ils ont pris conscience que le thème de l'abri va au-delà du matériel. Cela leur a permis d'aller vers l'abstrait : ainsi lors de la première impression la notion d'abri dans l'illustration de la femme consolant son enfant a d'abord été perçue de manière concrète : une femme dans un fauteuil, sur un coussin. C'est la description de l'image de la femme consolant l'enfant qui a amené les élèves à concevoir un câlin comme un abri. Après observation et reformulation, l'abri est bien dans les bras de la maman qui console l'enfant. Cette capacité des élèves à s'ouvrir à d'autres propositions est une

forme d'altérité puisqu'elle permet de passer de l'exemple d'abri, une tente, à la notion d'abri, un lieu dans lequel on se sent en sécurité. En ce sens, je peux constater que la lecture de l'album a bien provoqué ponctuellement une ouverture à d'autres représentations mais je ne peux témoigner d'aucuns observables à long terme suite à cette séance puisque mon temps d'étude s'arrêtait là. En revanche, je peux affirmer que l'album et les illustrations en particulier ont été inducteurs et incitateurs de langage. D'abord dans l'aspect descriptif, puis dans l'interprétatif, c'est cela qui a permis aux élèves de dépasser le premier niveau de lecture en émettant des hypothèses d'abris au regard des illustrations. L'album a apporté une richesse d'interprétations possibles et a fait travailler l'imaginaire des élèves au niveau du langage oral.

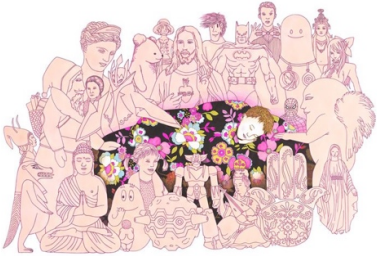
Qu'en est-il de l'apport créatif ? En fin d'observation et de pratique, j'ai effectué des entretiens individuels avec chaque élève de la classe à partir d'un référentiel constitué de trois critères : l'élève doit regarder l'album et choisir l'image qu'il préfère et m'expliquer pourquoi. Puis je lui demande si l'album l'a aidé à trouver des idées en arts plastiques, lors de la production d'écrit (Pour moi un abri c'est...) et en danse. En fonction de sa réponse, je lui demande de l'explicitier. L'observation de cette classe de CE1 et l'utilisation des résultats de ce questionnaire m'ont amené à constater que l'album *Abris* s'est avéré source d'imaginaire et a provoqué une incitation créative à différents niveaux.

1- L'interprétation de l'image :

L'élève exprime son ressenti et extrapole ce qui est représenté en s'inventant des scénarii.

J'ai fait le choix de ne pas faire une retranscription du recueil de ces entretiens mais de le présenter sous forme de tableau en fonction du choix d'illustration des élèves afin de mettre en valeur l'argumentation des élèves en y intégrant mon analyse.

Illustrations	Aspect esthétique	Notion d'abri	Pouvoir d'évocation
	« C'est beau les fleurs sur les mains. » « Les dessins sont jolis, les couleurs vont bien ensemble. » Chaque élève qui a choisi cette image a insisté sur les qualités esthétiques du dessin et des couleurs.	« Ça m'aide à savoir comment on pourrait faire un abri. » « Il y a des mains, des coussins, les enfants sont bien abrités et l'abri, il est bien fait. » La notion d'abri est ressortie comme un lieu chaleureux.	« C'est un abri où on fait des bisous, où c'est la joie, où c'est l'amour. » « Là, ça m'aide à savoir comment on pardonne les bêtises (<i>en lien avec le texte</i>). » « La fille, elle soigne le garçon. » « Ils sont heureux. » Les élèves ont pu exprimer l'émotion suscitée par l'illustration.
	Si beaucoup d'élèves sont restés à l'étape de la description de l'image, l'aspect esthétique est ressorti essentiellement par le goût pour le choix des couleurs ou pour ce qui est représenté. Une élève a réinvesti le vocabulaire utilisé en analyse d'image : « C'est fait en paysage. »	« Il est à l'intérieur, pas à l'extérieur » « Je pense qu'il est très, très bien abrité. » « L'enfant il doit être bien en confort, bien installé. » « J'aime bien parce que le petit garçon il est bien abrité. » Ici l'abri est un lieu à l'intérieur duquel on se tient.	« Y'a des ailes, on a l'impression que la maison, elle peut voler. » « J'aime bien les cabanes dans les arbres. C'est une cabane par terre. » « Il est content. » L'illustration éveille en l'élève des représentations imaginaires ou en lien avec ses goûts et ses références personnelles.

	C'est avant tout la douceur des couleurs qui a interpellé les élèves.	« Ça a un point commun avec les familles, c'est pour nous protéger. On voit tout le monde qui essaie de protéger l'enfant qui est en train de dormir. » « La personne elle est entourée de plein de personnes et elle est protégée. » « Il fait un rêve et il se sent protégé. Parce que il croit qu'il a plein de monde autour de lui pour le protéger. » Les personnages sont ressentis en tant qu'éléments protecteurs en lien avec le symbole de la famille qui protège son enfant. C'est une référence affective.	
	« Dans le dessin, ça pourrait être réaliste. » « Je trouve que le dessin est très bien fait : la mousse, les plantes, la baignoire, la théière cassée et recollée et j'aime bien sur la tasse, ça fait comme la peau des poissons. La personne est bien faite et aux ongles de pieds aussi, elle a du vernis. » « J'aime les couleurs et la théière. » Ces élèves s'attachent à la description précise de l'illustration et apprécient la qualité du dessin ainsi que la	« Je pense que c'est un endroit secret et ça peut être un abri parce que les toutes petites bêtes et les petites bestioles, ou un lapin peuvent se cacher derrière les branches. » La dimension secrète et le caractère intime de l'abri est ici évoqué. L'abri n'est pas forcément à destination collective, il peut aussi être un lieu personnel.	« Le dessin est original et très joli et un peu bizarre aussi parce que d'habitude on ne fait pas tout ça dans son bain et il n'y a pas autant de plantes autour. » Cet élève s'interroge sur la congruence de ce qu'il voit en provoquant un déséquilibre face à ses références culturelles personnelles. Est-il possible de représenter des choses aussi étonnantes dans un livre ? « Elle a un stylo pour écrire des choses : une lettre pour sa maman ou pour son papa ou pour elle-même ou elle peut faire un dessin pour un souvenir. »

	finesse de représentation. Ils font preuve d'un grand sens de l'observation.		« J'aime les fleurs violettes qui sentent bons et j'aime l'arbre. » Cette élève décrit ce qu'elle voit mais on remarque une dimension sensorielle supplémentaire, puisqu'elle associe le dessin de la fleur à son parfum. De plus, j'ai remarqué une grande capacité d'interprétation avec des références très intimes.
	« J'aime bien comment c'est dessiné, j'aime bien la dame comment elle est dessinée. » C'est la qualité du dessin qui a participé au choix de cette illustration.	« Ça ressemble vraiment à un abri. Tu te sens en sécurité. Déjà on le voit pas le bébé et du coup, ça se voit qu'il est protégé. » C'est ici l'abri en tant que lieu protecteur qui est reconnu.	« Le fond ça fait joli, ce sont des arbres. » Il y a représentation symbolique en lien avec les références de l'élève pour qui ces ramifications en deuxième plan rappellent les branches et le feuillage d'un arbre.
	Cet élève est resté principalement dans la description de l'illustration : insectes, plantes.		« Je crois qu'il veut mettre la chenille pour manger les plantes. » Cet élève a un vif intérêt pour la nature et les insectes en particulier. Il a probablement choisi cette illustration justement parce qu'elle fait référence à ses centres d'intérêt.

	L'élève qui a choisi cette illustration s'est essentiellement focalisé sur le monstre (sa coiffe) et ce qu'il tient dans sa main.		« Ça ressemble à un cerveau. » En observant que le monstre, l'élève y a vu des connotations violentes extérieurement (cerveau pour la chantilly, sang, pour le café) et après avoir bien examiné le dessin et reconnu la chantilly, il a juste fait un lien avec son goût personnel : « La chantilly, ça fond dans la bouche et c'est agréable. » Cela confirme que même si la force d'évocation et les images suscitées par les illustrations d'E.Houdart peuvent sembler violentes pour un adulte, les enfants n'y voient que le reflet ou la représentation de leurs propres pensées, dans toutes leurs diversités et leurs transgressions possibles.
		« C'est un abri pour s'amuser. » Cette élève apporte une dimension festive à l'abri qui est plus qu'un lieu protecteur.	L'élève a choisi cette illustration par goût personnel pour les anniversaires. C'est un choix affectif qui fait référence à sa culture personnelle.
		« Parce que les racines qui la couvrent elles font comme une cabane et les choses autour, les chaussures, le skate-board, la poupée (kokeichi, ma tata en a une), un appareil-photo, ça fait un deuxième abri. » C'est l'association d'une observation globale et d'une autre plus fine qui a probablement amené cette élève à remarquer la capacité symbolique des objets à créer un abri d'ordre affectif.	

 Un abri, c'est quand on n'a plus peur de rien.			« C'est un petit peu rigolo d'habitude la moto ça vole pas dans les airs et il y a pas de feu derrière. Les hélices, ça se peut pas qu'il y en a sur une moto. » Cet élève a choisi cette illustration pour la surprise qu'elle provoque en confrontant la réalité et les possibles de l'imaginaire.
--	--	--	--

Globalement, les élèves remarquent et apprécient la qualité et la finesse du dessin d'E. Houdart, ils font spontanément des liens avec la notion d'abri, les reconnaissant ou les imaginant. Enfin, j'ai pu constater de par les réponses des élèves de la richesse d'évocation que cet album offre, confirmant ainsi la mise en parallèle des textes résistants énoncés par Catherine Tauveron et les illustrations résistantes d'E. Houdart offrant de multiples pistes d'interprétations.

J'ai développé précédemment la forte richesse symbolique des illustrations de cette artiste mêlant des symboles organisateurs, patrimoniaux et personnels issus tant de cultures populaires, religieuses, traditionnelles, mystiques qui touchent à l'universel. Cela explique que des élèves de cultures différentes peuvent être attirés par les mêmes images mais avec des références culturelles personnelles différentes et pour des raisons propres. Je prendrai comme exemple le choix d'une élève orientale qui a préféré l'illustration représentant une adolescente très occidentale, à contre-pied des valeurs familiales qu'elles peut avoir. Cette petite fille très timide, discrète et apprêtée, adapte toujours son comportement aux attentes des adultes. Le choix d'un personnage adolescent, androgyne, en rébellion, sale d'apparence et entouré de talismans et d'amulettes mêlant monde de l'enfance et protection contre le monde des adultes à affronter n'est pas anodin. Il y a bien dans cette illustration quelque chose qui fait écho dans l'esprit de cette élève : ce qui y est représenté est très éloigné de sa vie mais répond peut-être à des aspirations autres !

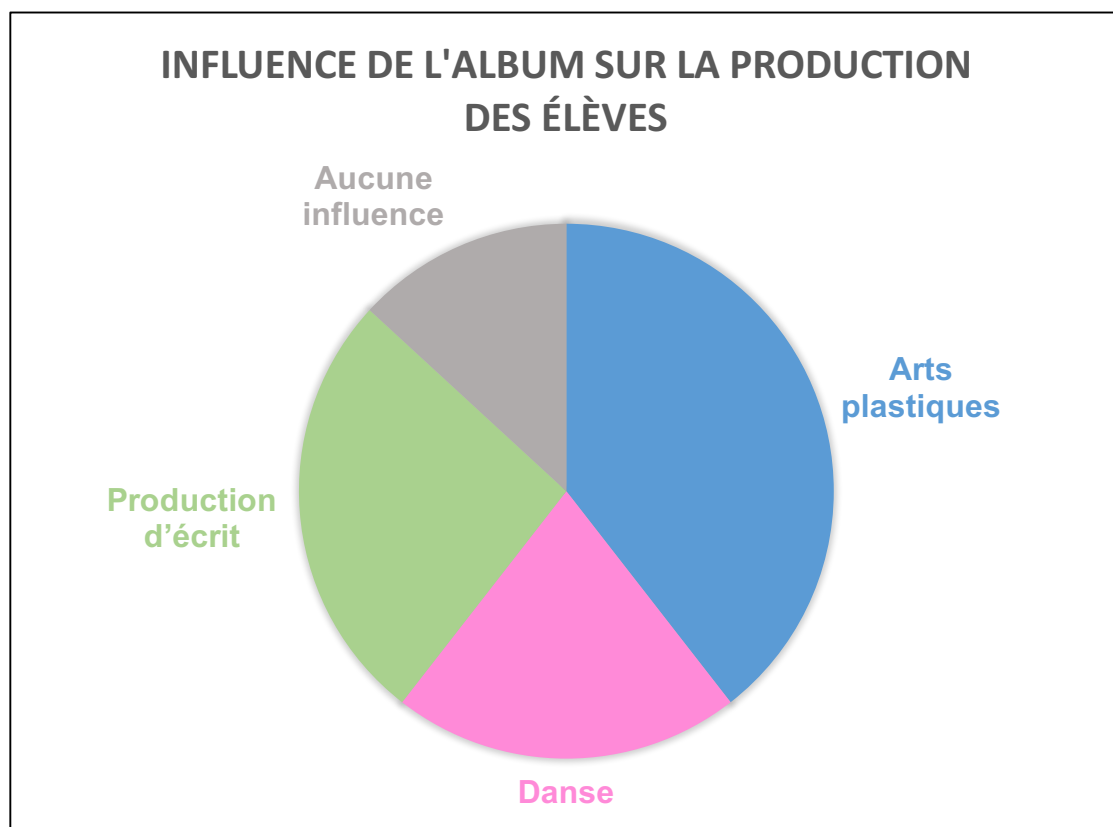
Il y a bien différents niveaux de lecture des albums d'E. Houdart, qui se découvrent par couches successives au fil de l'âge du lecteur et de ses références culturelles car pour une même image, certains verront un arbre, les bronchioles situées à l'intérieur des poumons où des coraux extraits de planches dessinées du *Cabinet de curiosités*⁸⁰ d'Albertus Seba.

2- L'inspiration provoquée par la confrontation avec l'album :

Elle est double :

- Imitative : l'élève peut imiter l'illustration ou reprendre des mots entendus, en visualisant ce qui est raconté. L'élève essaye avec son corps ou avec son dessin de faire comme dans le livre.
- Créative : l'élève s'approprie l'univers du livre pour le dépasser et y apporter sa propre personnalité.

J'ai réalisé un graphique permettant de visualiser l'influence de l'album sur la production des élèves en lien avec les champs d'apprentissage abordés.



⁸⁰ Albertus Seba. *Le cabinet des curiosités naturelles*. Köln : Taschen, 2001.

De ce fait le recueil des entretiens est classé thématiquement en fonction des réponses positives des élèves à la question : est-ce que le livre t'a donné des idées ? En arts plastiques ? En danse ? Lors de la production d'écrit ?

➤ En arts plastiques :

« Le livre m'a donné (l'idée de) la pluie parce que l'abri ça protège de la pluie. »

« (L'image de l'enfant dans son berceau casque) parce qu'on voit que ça nous protège et que rien ne peut nous arriver comme s'il y avait un code pour entrer. »

« Comment placer mes mains, mes bras et aussi comment je pouvais dessiner. Le livre m'a vraiment aidé à placer mes mains comme ça, pour faire une maison. »

« On dirait que tous les enfants qui sont dans les images du livre, ils sont en sécurité. C'est ça qui m'a donné l'idée de faire ça, une maison. »

« Quand j'ai levé les bras, ça fait une maison et dans la maison, il y a une table, une tasse et un verre. Dans le livre, les abris, c'est comme des maisons. »

« J'ai pensé à (l'image où le petit garçon rêve). ça m'a aidé à mieux penser à des choses avec un abri. »

« Pour le geste avec les mains, c'est l'image que j'ai préféré qui m'a aidée. »

« Ce que j'ai fait avec mes mains, ça peut le protéger de la pluie. Sans le livre, j'aurais eu une autre idée. »

« Ça m'a donné l'idée de faire un arbre. (Le deuxième plan de l'image de la femme enceinte). »

« Ça m'a aidé pour faire les livres (abri-bibliothèque). »

« Le livre m'a donné des idées pour imaginer. Sans le livre j'aurais imaginé une maison. »

« Dans ce livre, y 'a plein de cabanes différentes, des maisons et ça m'a donné des idées. Surtout la tente-mains. »

Je constate que le livre a été pour certains un élément déclencheur pour les propositions mimées d'abris, cependant aucun ne parle de la partie dessinée de l'abri mais peut-être que de la réflexion première à découlée la partie graphique.

➤ En production d'écrit :

« Un abri c'est où l'on peut dormir. » En lien avec image de l'enfant qui dort entouré d'amulettes.

« Quand on est entouré de choses et de personnes et d'objets on se sent bien. La page où ils sont dans une bibliothèque, ça m'a un peu aidé. »

« Il y a des abris qui sont chauds comme celui que j'ai choisi là où il y a des coussins. »

« En fait, ça m'a fait penser où on met plein de coussins pour toute la famille et on s'allonge et on met la couverture. Ça m'a fait penser à toute la famille qui lisait les livres. »

L'apport du livre se ressent par les notions de douceur et de chaleur. Il semble que le sentiment de quiétude dégagé par l'album ait aidé certains dans leurs écrits.

➤ En danse⁸¹ :

« Dès que j'ai vu le livre, j'ai pensé que c'était pour de la danse parce que les abris on peut les faire dans la danse. »

Pause mains serrées et têtes contre têtes : c'est sur une des pages (abri bibliothèque) la position du père, il est penché et à genoux et je me suis dit que l'on pouvait mettre les mains comme ça pour que l'on rentre et après la porte, elle était fermée. »

L'image avec les amoureux, à deux. « Pour faire la pose à deux, assis, c'est mieux, c'est facile à faire. »

Pour faire la boule, le cercle (le berceau lui a fait penser à un cercle) « ça m'a fait penser à faire la boule et en boule on peut dormir. »

« Sans le livre j'aurais fait presque comme C., une boule. »

Pour faire une boule à l'envers : « Quand je me mettais sur le ventre et que je repliais mes jambes j'essayais de représenter l'image qui m'a inspiré. »

« Dans les images il y a des passages où ils se couvrent l'un l'autre et en danse il y a des moments où moi j'étais tout caché et moi j'étais protégé un petit peu. »

« La couverture ça m'a aidé un peu en danse quand j'ai mis les mains au-dessus de la tête. ça m'a aidé à mettre mes mains un peu comme un toit pour faire une grosse couette (épaisse). »

« Pour les mains en coupole, référence à l'image avec des branches d'arbres qui font comme ça. Comme un cocon qui s'ouvre. »

Je remarque que certains élèves ont été capable de proposer dans l'espace des figures inspirées par l'album tant au niveau du texte que des illustrations. Il n'y a pas eu qu'imitation, les élèves ont fait preuve de créativité en enrichissant la chorégraphie leurs figures individuelles et collectives.

⁸¹ cf annexe 7

L'album a contribué pour certains à un enrichissement culturel et personnel :

« C'est merveilleux », il y avait un peu de choses merveilleux, comme la dame enceinte c'est merveilleux. Pour moi merveilleux c'est joli. » Cette élève reste sur l'aspect purement esthétique et émotionnel, elle est dans la contemplation.

D'autres, ne se sont pas contentés de la première lecture d'images mais ont su aller au-delà en percevant l'implicite :

« L'endroit dans le livre m'a fait penser à des mots comme tranquille, zen. Cela m'a donné des idées pour un peu les deux : les arts plastiques et la production d'écrit. »

« ça m'a fait savoir que quand on est entouré de personnes on se sentait bien, protégé, par l'histoire mais aussi par les dessins. »

En évaluant les élèves sur leur production d'arts plastiques selon les critères suivants :

- Savoir coopérer dans un projet artistique
- Proposer des réponses inventives dans un projet individuel et collectif : en lien avec les notions de flexibilité et d'originalité établies par J.P. Guilford.
- S'exprimer sur sa production, celle de ses pairs, sur l'art : observer les productions de chacun, faire le lien avec l'œuvre d'E.Houdart.

J'ai constaté que tous s'étaient engagés dans le projet et étaient capables à des niveaux divers de s'exprimer sur leur production ou celle de leurs pairs en se décentrant. Certains ont fait le lien avec le livre.

En ce qui concerne les notions de flexibilité et l'originalité des réponses, les élèves et moi-même avons pu constater des productions qui se différenciaient des autres soit par la pose des mains ou des bras. Les élèves ont spontanément choisi les propositions de P. et J. qui m'avaient aussi interpellée lors de la prise de vue. Leurs gestuelles intéressantes se démarquaient de l'ensemble des productions. En ce qui concerne l'aspect graphique : les élèves ont soit représenté des abris ou des objets en dessinant de façon figurative, certains ont ajouté des éléments de graphisme, seul un élève a colorié la totalité de sa photographie et a donc proposé une réponse originale par rapport aux autres.

En comparant les productions des CE1 avec celles des CP, j'ai remarqué que ces derniers avaient une richesse de propositions de poses presque identique mais qu'au niveau graphique ils avaient surtout réalisé des cadres décoratifs autour de leurs photographie d'abri. Il est important de préciser que cela est probablement dû à la

mise en page des travaux qui s'est avérée différente : les CE1 avaient comme unique support de travail leur photographie d'abri sur laquelle ils devaient dessiner, l'enseignante des CP m'a demandé de coller les photographies d'abri des élèves sur des supports colorés. Cela peut être une des raisons pour laquelle les élèves ont eu des réticences à dessiner sur leurs photographies et ont spontanément réalisé des cadres. Si je ne considère que ceux qui ont agi sur la photographie, certains ont finalisé leur abri mimé à l'aide du dessin et d'autres ont ajouté des éléments supplémentaires indépendants. Certains élèves sont allés vers une activité de coloriage de leur personne sans lien avec la notion d'abri. La séquence d'arts plastiques a reçu un très bon accueil auprès de cette classe de CP, les réponses apportées sont en lien avec leur niveau. Néanmoins, même si ces élèves sont plus jeunes, ils ont su apporter des réponses variées et s'interroger sur l'idée qu'ils ont d'un abri.

Les élèves de CE1 se sont impliqués dans les différents projets artistiques avec sérieux et enthousiasme. Ils ont su face aux illustrations, se poser des questions pour accéder aux intentions de l'artiste, ils ont fait preuve de créativité, tant en arts plastiques qu'en danse, ils ont été capables d'autocritique et d'adaptation de leur cheminement au sein du groupe classe. L'évaluation se valide d'elle-même dans la réalisation et l'aboutissement des projets artistiques menés en conformité avec les consignes de départ. Je reprendrais les propos de Vivianne Bouysse, Inspectrice Générale de l'Education Nationale, qui préconise une pédagogie structurée autour de trois verbes d'actions : agir, réussir et comprendre. Même si ces recommandations concernent le cycle 1, elles me semblent s'adapter totalement aux autres cycles car lorsque l'élève quel que soit son âge agit, réussit et comprend, il donne du sens à ce qu'il apprend.

Conclusion

Je souhaitais valider l'hypothèse selon laquelle la rencontre des élèves avec les albums d'E. Houdart influencerait leur rapport à l'autre et leur créativité en éveillant leur regard. J'étais consciente que la principale limite de cette analyse serait la temporalité : je défends que la lecture et l'observation de ses albums apportent des clés culturelles tant littéraires qu'artistiques, une éducation à l'altérité alliée à un plaisir ludique.

Cependant, tout cela n'est observable qu'à long terme, dans le cadre d'un projet de classe utilisant la transdisciplinarité. Nous pourrions travailler en mise en réseau en lisant différents albums et petit à petit établir des inférences dans les motifs intra textuels. Si nous commençons avec l'album *Emilie Pastèque*⁸² : reconnaître le vampire de *Monstres malades*⁸³ représenté sous la forme d'un doudou, retrouver des titres d'albums d'E. Houdart dans la bibliothèque du personnage. Nous découvririons aussi des inférences intertextuelles qui nous amèneraient à élargir et à lire d'autres auteurs : Maurice Sendack, Peter Sis, Kitty Crowther, Susie Morgenstern, tous présents dans la bibliothèque d'Emilie Pastèque.

Au niveau transdisciplinaire, cet album nous permettrait de découvrir :

- En arts plastiques en lien avec l'amoncellement les œuvres d'Annette Messenger, artiste collectionneuse mais aussi les cabinets de curiosités et les représentations du monde qu'ils donnent à voir ou encore l'œuvre de Jérôme Bosch.
- En éducation morale et civique, les dessins pour la presse de Roland Topor

Nous pourrions alors nous approcher un peu de cette volonté d'E. Houdart : « La durée m'importe par-dessus tout. (...) Et mettre au monde quelque chose qui demeure. » en construisant et en inscrivant des compétences et des connaissances dans la durée en systématisant des questionnements, des réflexions et des postures favorisant l'ouverture culturelle et de ce fait l'acceptation de l'autre.

Travailler en projet de classe sur différents albums met en relief la liberté de représentation des personnages par l'artiste, des personnages disparates et loufoques qui incitent à la fantaisie et à l'acceptation de soi-même et des autres. L'artiste

⁸² *Monstres malades*, éditions Thierry Magnier, 2004

⁸³ Ludovic Flamant. *Emilie Pastèque*. Italie : Editions Thierry Magnier, 2007

l'exprime dans l'interview de Claude André, cité précédemment : « (...) c'est comme si le personnage venait dire à l'enfant : « Tu vois, moi, je m'habille comme ça, avec deux chaussures différentes, une cage à oiseaux sur la tête, des bracelets en cheveux tressés et une écharpe en caramel. Fais-en autant ! Choisis ta vie ! Choisis la fantaisie ! »⁸⁴

La force évocatrice des illustrations de cette artiste apporte à tous une étendue des possibles, une liberté d'interprétation qui invite à une liberté de pensée. Je suis consciente que mon analyse est plus qualitative que quantitative de par le temps imparti et le champ d'observation réduit. Cependant, je reste intimement convaincue que le travail mené avec cette classe : production d'arts plastiques, danse, analyse d'images de l'album a permis de semer des graines. Ces graines de l'esprit peuvent être observables dans le cadre des enseignements ou impalpables mais exprimée par la notion de plaisir communiqué et partagé. En témoigne la remarque d'un des élèves lorsque je suis revenue en classe sept mois après la première lecture de l'album et qui m'a spontanément amené l'album *Mon arbre*⁸⁵ d'Ilya Green en me disant : « c'est comme l'abri. » Alors, même si rien n'est grave dans un dessin, cela ne signifie pas pour autant que cela n'a pas d'importance.

⁸⁴ « Emmanuelle Houdart », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 2006/4 (n°66), p.87-90

⁸⁵ Ilya Green, *Mon arbre*, Didier Jeunesse, 2013

Bibliographie

Ouvrages :

- VAN DER LINDEN S. *Album(s)*. Arles : Actes Sud ; [s.l.] : édition De Facto/Encore une fois, 2013. 144 p.
- VAN DER LINDEN S. *Lire l'album*. Le Puy-en-Velay : L'atelier du poisson soluble, 2007. 165 p.
- TSIMBIDY M. *Enseigner la littérature de jeunesse*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2008. 318 p. (Collection Amphi 7)
- TAUVERON C (direction). *Lire la littérature à l'école : pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM2*. Paris : Hatier, 2002. 351 p. (Hatier pédagogie)
- POLIQUIN L. *Notre fonction créatrice : un atout pour la vie*. Toulouse : SEDRAP ; Gilly : Editions du Gai savoir, 1998. 209 p.
- DE VECCHI G. *Former l'esprit critique, 1 : pour une pensée libre*. Paris : ESF éditeur, 2016. 279 p.
- DE VECCHI G. *Former l'esprit critique, 2 : à travers les disciplines*. Paris : ESF éditeur, 2016. 223 p.
- LEGAL J.-B., DELOUVEE S. *Stéréotypes, préjugés et discrimination*. Paris : Dunod, 2008. 127 p. (Les Topos)
- CHEVALIER J., GHEERBRANT A. *Dictionnaire des symboles*. Paris : Robert Laffont ; édition Jupiter, 1982. édition revue et augmentée. 1059 p. (Bouquins)
- SEBA A. *Le cabinet des curiosités naturelles*. Köln : Taschen, 2001. 589 p. (Le savoir universel)
- JAY S. *Merci Roland Topor*. Paris : édition Fayard, 2014. 213 p.
- GERVEREAU L. *Topor : le dictionnaire*. Paris : Editions Alternatives, 1998. 174 p.
- HOUDART E. *Emmanuelle Houdart*. Paris : L'art à la page, 2009. 96 p. (Collection Images images)
- HERRERA H. *Frida : Biographie de Frida Kahlo*. Paris : éditions Anne Carrière, 1996. 730 p. (Collection Biographie)
- BETARD D. « Fantastique et dépravé, le monde selon Bosch ». *Beaux-Arts magazine*. Février 2016. n° 380, p.76-85

Sélection d'ouvrages d'Emmanuelle Houdart :

- Livres écrits et illustrés par Emmanuelle Houdart :
 - HOUDART E. *J'y arrive pas*. Paris : Editions du Seuil, 2001. 100 p.
 - HOUDART E. *Que fais-tu Fantine ? : un livre de devinettes*. Paris : Editions du Seuil, 2002. 24 p.
 - HOUDART E. *Monstres malades*. : Editions Thierry Magnier, 2004. 30 p.
 - HOUDART E. *L'Abécédaire de la colère*. Paris : Editions Thierry Magnier, 2008. 28 p.
 - HOUDART E. *Tout va bien Merlin !* Paris : Editions Thierry Magnier, 2009. 34 p.

- HOUDART E. *La garde-robe*. Paris : Editions Thierry Magnier, 2010. 72 p.
- HOUDART E. *Abris*. Montreuil : Editions Les Fourmis Rouges, 2014. 32 p.
- HOUDART E. *La boîte à images*. Paris : Editions Thierry Magnier, 2014. 96 p.

➤ Livres illustrés par Emmanuelle Houdart :

- BRAMI E, HOUDART E. *Le dico des monstres*. Paris : Hachette jeunesse, 2001. 180 p.
- BOURGET L., HOUDART E. *Les choses que je sais*. Paris : Editions du Seuil, 2003. 44 p.
- BOURGET L., HOUDART E. *L'apprentissage amoureux*. Paris : Editions du Seuil, 2005. 32 p.
- MARCEAU F, HOUDART E. *Dedans*. Paris : Editions Thierry Magnier, 2006. 27 p.
- FLAMANT L., HOUDART E. *Emilie Pastèque*. Paris : Editions Thierry Magnier, 2007. 24 p.
- BOURGET L, HOUDART E. *Les heureux parents*. Paris : Editions Thierry Magnier, 2009. 40 p.
- DESPLECHIN M., HOUDART E. *Saltimbanques*. Paris : Editions Thierry Magnier, 2011. 51 p.
- BOURGET L., HOUDART E. *Une amie pour la vie*. Paris : Editions Thierry Magnier, 2012. 32 p.
- DESPLECHIN M., HOUDART E. *L'argent*. Paris : Editions Thierry Magnier, 2013. 53 p.
- SERVANT S, HOUDART E. *Ma mère*. Paris: Editions Thierry Magnier, 2015. 24 p.

Sitographie

- HOUDART E. « Site officiel d'Emmanuelle Houdart » [en ligne]. [s.l.] : s.n., mise à jour 2017. Disponible sur : <http://emmanuellehoudart.fr> (consulté le 16 juillet 2016)
- GROUPE D'ELEVES DE PREMIERE L DU LYCEE INTERNATIONAL DE STRASBOURG. « Frida Kahlo (1907-1954) : les enjeux de l'autoportrait » [en ligne]. Strasbourg : [s.n.] <http://frida-kahlo.e-monsite.com> (consulté le 16 juillet 2016)
- « Album ». In : *TLFI : le trésor de la langue française informatisé* [en ligne]. Nancy : ATILF-CNRS ; Université de Lorraine, mise à jour 2017. Disponible sur : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2607067470> (consulté le 16 juillet 2016)
- BROUTIN P. « Emmanuelle Houdart, illustratrice sans concession » [en ligne]. Roubaix : CDI de l'Ecole Supérieure des Arts Appliqués et du Textile (ESAAT), 14 juin 2010. Disponible sur : <http://cdi.esaat.free.fr/?p=1023> (consulté le 16 juillet 2016)
- ARTIST UP. « L'imaginaire fantasmagorique de Emmanuelle Houdart ». [s.l.] : Artist up, 19 octobre 2014. Disponible sur :

<http://www.artistup.fr/articles/547/l-imaginaire-fantasmagorique-de-emmanuelle-houdart> (consulté le 16 juillet 2016)

- KOTWICA J. Catalogue de l'exposition « Emmanuelle Houdart – Des cornes et des ailes » (PDF). [en ligne]. 2012. Margny-lès-Compiègne. Disponible sur : <http://www.centreandrefrancois.fr/sites/default/files/descornesetdesailes.pdf>
- Interview d'Emmanuelle Houdart « Les mandalas, ça m'emmerde ! » [en ligne]. Disponible sur : <https://www.librairies-sorcières.fr/dossiers/emmanuelle-houdart-tes-dessins-c-est-comme-des-bonbons-acidules/>
- Compte-rendu d'Audrey GAILLARD lors d'une rencontre avec Emmanuelle Houdart invitée par Laëticia BOURGET, artiste en résidence à l'Association Livre Passerelle située à Tours. Publié le 13 mars 2015. [en ligne]. Disponible sur : <http://livre.ciclic.fr/actualites/laetitia-bourget-et-emmanuelle-houdart-l-histoire-d-une-rencontre>
- Présentation de l'exposition « Emmanuelle Houdart - Des cornes et des ailes » du 10 octobre 2012 au 19 janvier 2013. [en ligne]. Disponible sur : <http://www.centreandrefrancois.fr/les-expositions-du-centre/emmanuelle-houdart>
- <http://eduscol.education.fr/cid74945/le-parcours-d-education-artistique-et-culturelle.html>
- Articles sur le blog de Sophie Van der Linden [en ligne]:
<http://www.svdl.fr/svdl/index.php?post/2015/09/22/Ma-mère>
<http://www.svdl.fr/svdl/index.php?post/2014/09/03/La-boite-a-images>
- <http://www.soupedelespace.fr/leblog/abris-emmanuelle-houdart/>
- http://enfant7art.org/archives/Festivals/Planete_sauvage.pdf

Articles en ligne :

- « Emmanuelle Houdart ». *La lettre de l'enfance et de l'adolescence* [en ligne]. 2006. Vol. 4, n° 66, pp. 87-90. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-lettre-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2006-4-page-87.htm> (Consulté le 16 juin 2017)
- KOTWICA J. « Rencontre avec Emmanuelle Houdart : des cornes et des ailes ». *Parole* [en ligne]. Mars 2013, Vol. 1, pp. 4-6. Disponible sur : http://www.jm-arole.ch/Parole/2013/1_13/Parole.pdf (Consulté le 16 juin 2017)
- MENES M. « L'inquiétante étrangeté ». *La lettre de l'enfance et de l'adolescence* [en ligne]. 2004, vol. 2, n° 56, pp. 21-24. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-lettre-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2004-2-page-21.htm> (Consulté le 16 mai 2016)
- BELMONT N. « Comment on fait peur aux enfants ». *La lettre de l'enfance et*

de l'adolescence [en ligne]. 2004. Vol. 2, n°56, pp. 51-58. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-lettre-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2004-2-page-51.htm> (Consulté le 16 mai 2016)

- TAUVERON C. « Voyages transgressifs au-delà des frontières et autres métalepses dans la littérature de jeunesse ». *Repères* [en ligne]. 2006. N°33. pp.177-196. Disponible sur : <http://ife.ens-lyon.fr/publications/edition-electronique/reperes/RS033-9.pdf> (Consulté le 20 juillet 2016)
-
- STEPHANOFF M. « Avoir peur fait-il grandir ? ». *La lettre de l'enfance et de l'adolescence* [en ligne]. 2004. Vol. 2, n°56, pp. 95-100. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-lettre-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2004-2-page-95.htm> (Consulté le 16 mai 2016)

Vidéos :

- *Rencontre d'auteur : Emmanuelle Houdart* [Vidéo en ligne]. Toulouse : Bibliothèque de Toulouse, 2014. [en ligne]. Disponible sur : http://www.dailymotion.com/video/x1a6eg3_rencontre-d-auteur-emmanuelle-houdart_creation?GK_FACEBOOK_OG_HTML5=1 (Consulté le 16 juin 2017)
-
- HOUDART E. *Interview à l'occasion de la sortie de Saltimbanques* [Vidéo en ligne]. Bordeaux : Librairie Mollat, 2011. [en ligne]. Disponible sur : http://www.dailymotion.com/video/xlbmf3_emmanuelle-houdart-saltimbanques_news?GK_FACEBOOK_OG_HTML5=1 (Consulté le 20 juin 2016)
- DESPLECHIN M. *Interview à l'occasion de la sortie de Saltimbanques* [Vidéo en ligne]. Bordeaux : Librairie Mollat, 2011. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=lyZliu1gnww> (Consulté le 16 juin 2017)
- ECOLE ESTIENNE. *Interview avec Emmanuelle Houdart* [Vidéo en ligne]. Moulins : Festival des illustrateurs de Moulins, 2013. <https://www.youtube.com/watch?v=cc3yMYTZelo> (Consulté le 16 juin 2017)
- CHINAL M. *La minutie d'Emmanuelle* [Vidéo en ligne]. Lyon : Lyon BD, 2014. Disponible sur : <http://www.lyonvideos.fr/spip.php?article351> (Consulté le 16 juin 2017)
- GLEIZE D. *Barnhominum : défilé des costumes créés par Emmanuelle Houdart, sur le thème du cirque* [Vidéo en ligne]. Montreuil : [s.n.], 2011. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=K18SPvNi34A> (Consulté le 16 juin 2017)

Films :

- LALOUX R., TOPOR R. *La planète sauvage* [DVD]. Paris : Arte video, 2001.
- TAYMOR J. *Frida* [DVD]. [s.l.] : TF1 Vidéos, 2002

Domaine : 1 Des langages pour penser et communiquer Sous-domaine : Langages des arts et du corps	Cycle : 2	Niveau : CE1 / CP	Place de la séquence :/.....
Titre : Créer son abri			
Compétences : • Séance 1 : <u>Français</u> écouter pour comprendre des textes lus par un adulte – Comprendre un texte – Participer à des échanges dans des situations diversifiées - Identifier les phrases et les groupes dans la phrase. <u>Arts plastiques</u> Mettre en œuvre un projet artistique – Expérimenter, produire, créer • Séance 2 : Mettre en œuvre un projet artistique – Expérimenter, produire, créer • Séance 3 : Analyse d’images • Séance 4 : Evaluation			
Pré requis :			

Annexe 1

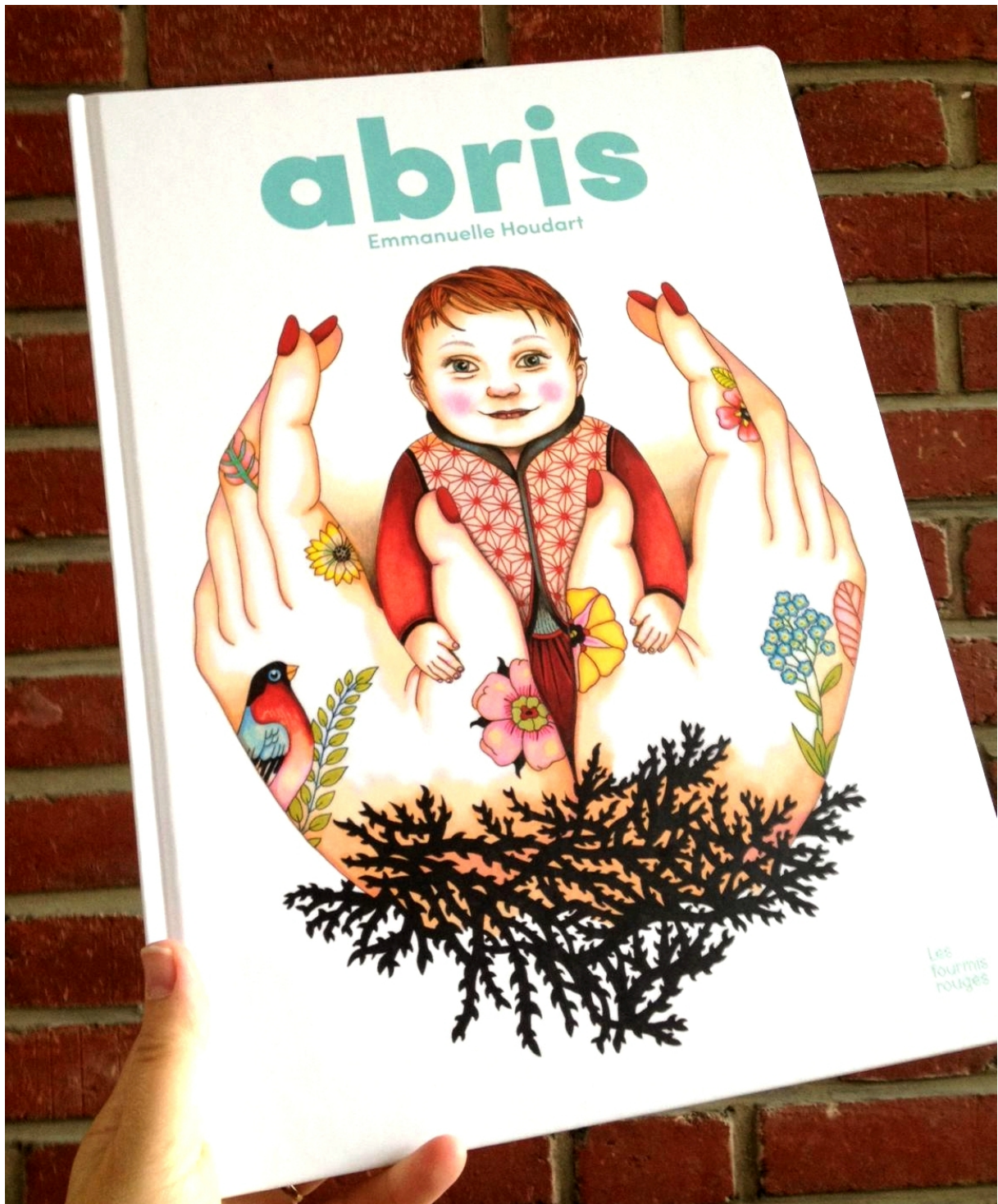
Durée	Objectif	Consignes	Déroulement et Organisation	Matériel	Bilan
	<u>Séance 1</u> Pré-requis : Savoir produire un écrit Compréhension du vocabulaire de l'album Objectif langagier Identifier les phrases et les groupes dans la phrase. Objectif arts plastiques Donner forme à son imaginaire en explorant la diversité des domaines (photographie, mime) Expérimenter, produire, créer	<i>Qu'est-ce que c'est pour vous un abri ?</i> Mots-clés : endroit, lieu dans lequel on est/ se sent en sécurité, bien-être, protéger, consoler <i>A partir de tous ces morceaux, j'aimerais que vous écriviez une phrase dans votre cahier du jour. Une phrase qui dit ce qu'est un abri pour vous.</i> « Pour moi un abri c'est... » <i>Pendant ce temps, je vais passer vous voir et je vais vous demander de me montrer avec vos mains ce qu'est votre abri. Et je le prendrai en photo.</i>	Présentation du livre « Abris » Définir : 1ere de couverture, 4eme de couverture, auteur, illustrateur, éditeur Lecture offerte du livre. Oral : Au tableau, j'écris les mots que les élèves utilisent pour définir un abri. Cela forme des morceaux avec lequel chacun pourra constituer une phrase sur le cahier du jour. → <u>travail</u> individuel Prise de vue de propositions d'abri individuelles avec leurs mains	Livre Appareil numérique Plastifieuse	

Durée	Objectif	Consignes	Déroulement et Organisation	Matériel	Bilan
	<u>Séance 2</u> Pré requis : Respecter les matériaux utilisés Objectifs Réaliser des productions pour raconter Expérimenter, produire, créer : transformer une image à des fins d'illustration, de création	<i>Voici les abris que j'ai pris en photo la dernière fois.</i> <i>Maintenant je vais vous demander de me dessiner votre abri sur la photographie. Vous pouvez le dessiner comme vous l'avez représenté avec vos mains ou le faire autrement.</i>	Chaque photo a été imprimée. Reprise de la séance précédente : album, abri, phrases, photo. Dessin individuel sur chaque photographie. Ajout de la phrase et du nom de l'élève. → <u>travail</u> individuel	Impressions en noir et blanc. Feutres de couleur. Plastifier l'ensemble : photo dessinée + phrase + nom.	

Durée	Objectif	Consignes	Déroulement et Organisation	Matériel	Bilan
	Séance 3 Analyse d'images Pré requis : Compréhension du vocabulaire employé lors de l'analyse Objectifs Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques et visuels, être sensible aux questions de l'art : Exprimer ses émotions lors de la rencontre avec des œuvres d'arts, manifester son intérêt pour la rencontre directe avec les œuvres. S'ouvrir à la diversité des pratiques et des cultures artistiques.	<i>Est-ce que vous vous souvenez de l'album que je vous ai lu ?</i> <i>Aujourd'hui, nous allons reprendre quelques images de cet album et nous allons les observer</i> Présentation générale : <i>D'où vient cette image ?</i> → livre, album de jeunesse Les éléments plastiques : <i>Dans quel sens regarde-t-on cette illustration (format) ?</i> → portrait / paysage <i>Que se passe-t-il sur cette illustration ?</i> → premier plan / arrière-plan → forme générale → nommer et qualifier les couleurs utilisées Technique : Crayonné puis feutres crayons de couleurs et papier calque Intentions de l'illustratrice : <i>Qu'est-ce que l'illustratrice a voulu dire dans cette illustration ?</i> <i>Quels sentiments éprouvez-vous devant cette illustration ?</i>	Accrochage des illustrations au tableau, au fur et à mesure. Analyse d'une image à la fois. Les élèves se regroupent devant le tableau pour bien voir. Réflexion et interaction à l'oral. → travail collectif Exemple de sentiments : Colère, amour, haine, peur, joie, dégoût, tristesse, jalousie, sérénité, douceur, calme	Aimants 3 doubles pages de l'album « Abris » Grille d'analyse d'images ? Prendre en photo et faire un récapitulatif de l'analyse d'image à leur distribuer le lendemain.	

Durée	Objectif	Consignes	Déroulement et Organisation	Matériel	Bilan
	Séance 4 Evaluation sur 2 compétences : Proposer des réponses inventives dans un projet individuel et collectif S'exprimer sur sa production, celle de ses pairs, sur l'art	<i>Voici vos travaux.</i> <i>Nous allons les afficher pour pouvoir les observer et en discuter.</i>	Reprise de la séance précédente : analyse des images de l'album Installation et exposition dans la classe Groupe classe en rond devant le tableau. Discussion et évaluation en même temps sur ma fiche. → travail collectif	Production des élèves affichées sur le tableau. Grille d'évaluation	

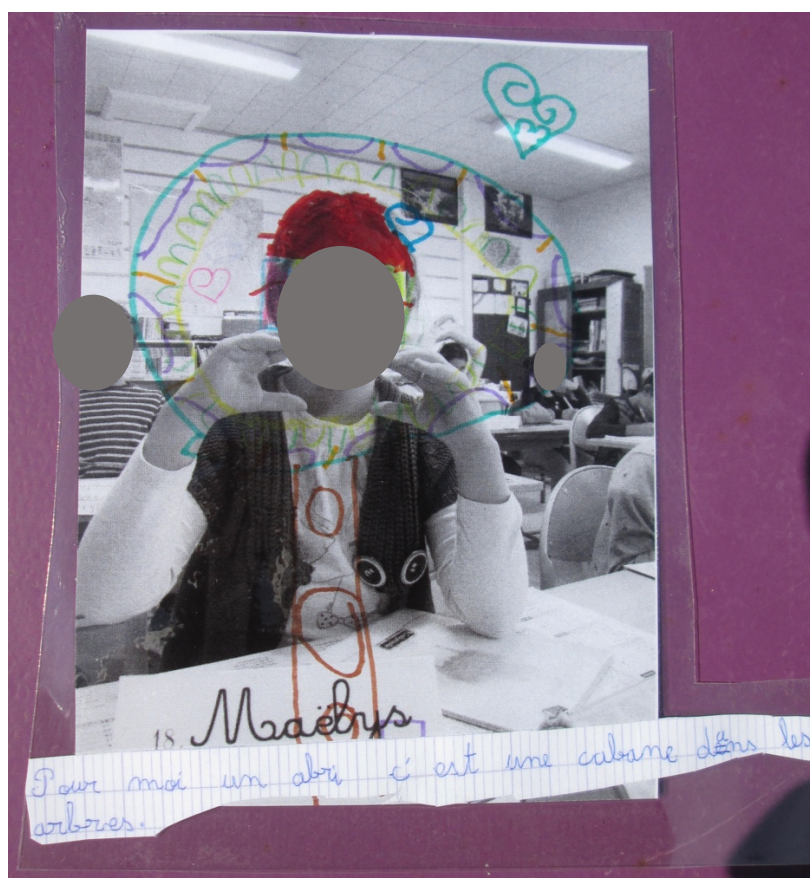
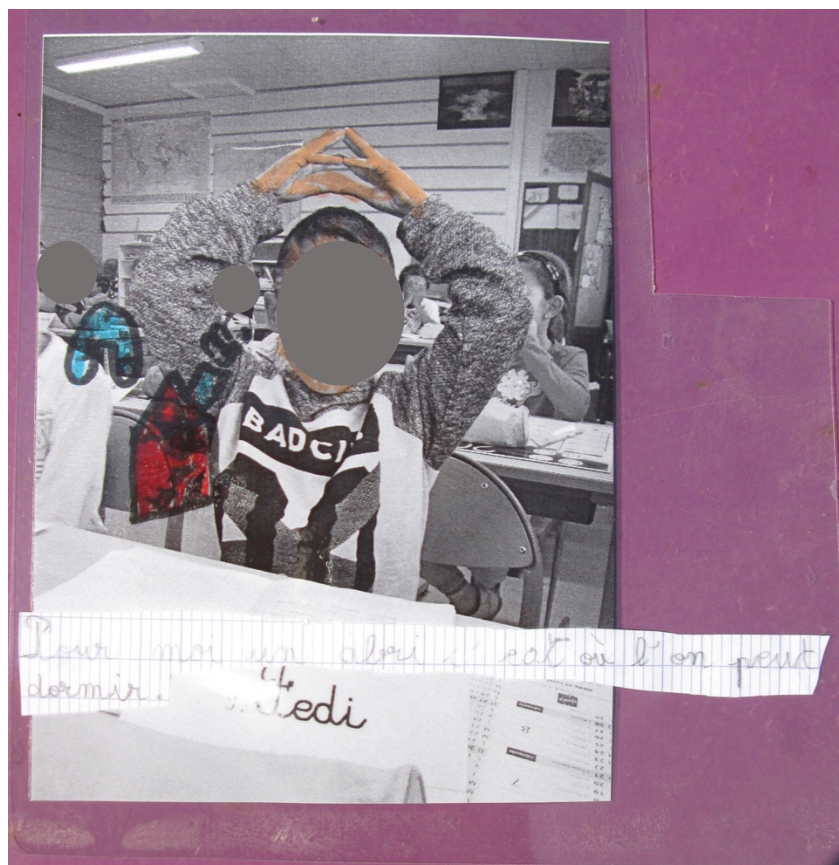
Annexe 2

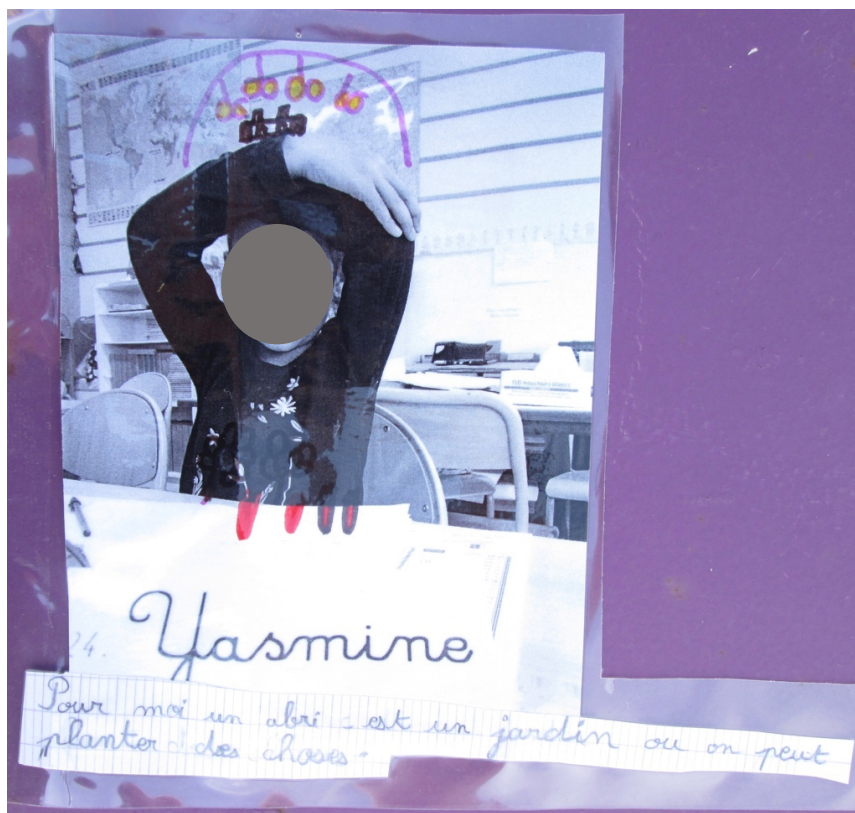
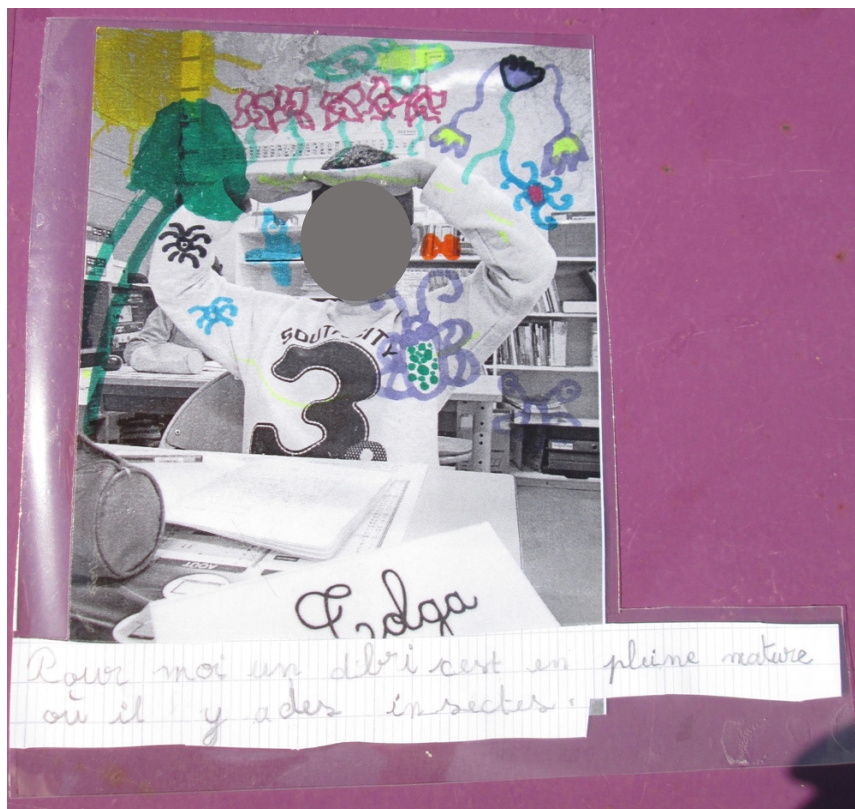


Annexe 3

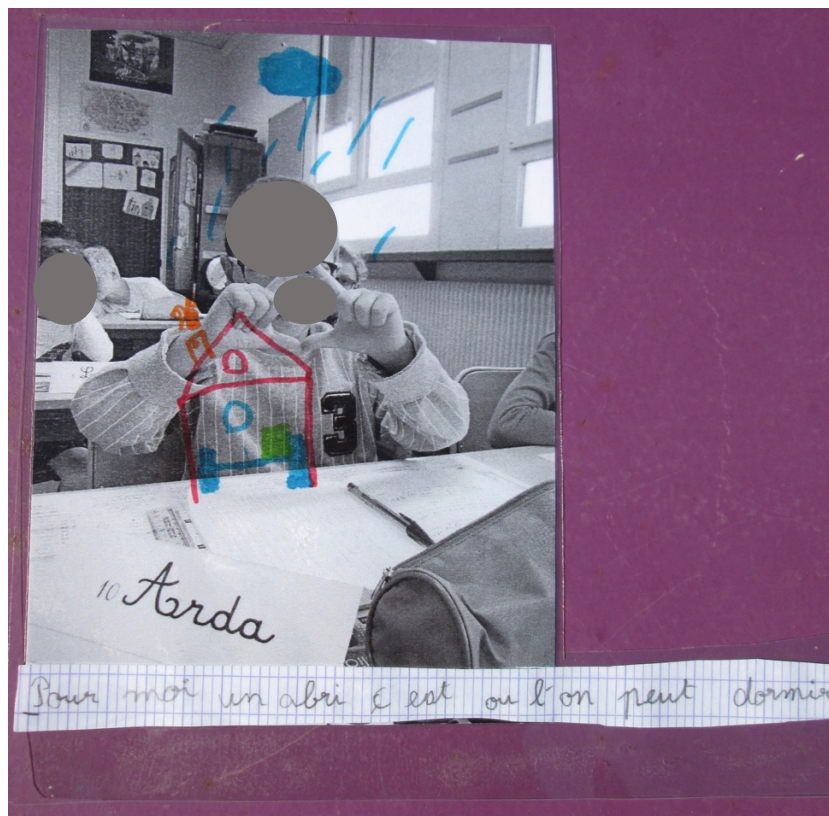
Productions d'arts plastiques des élèves de CE1

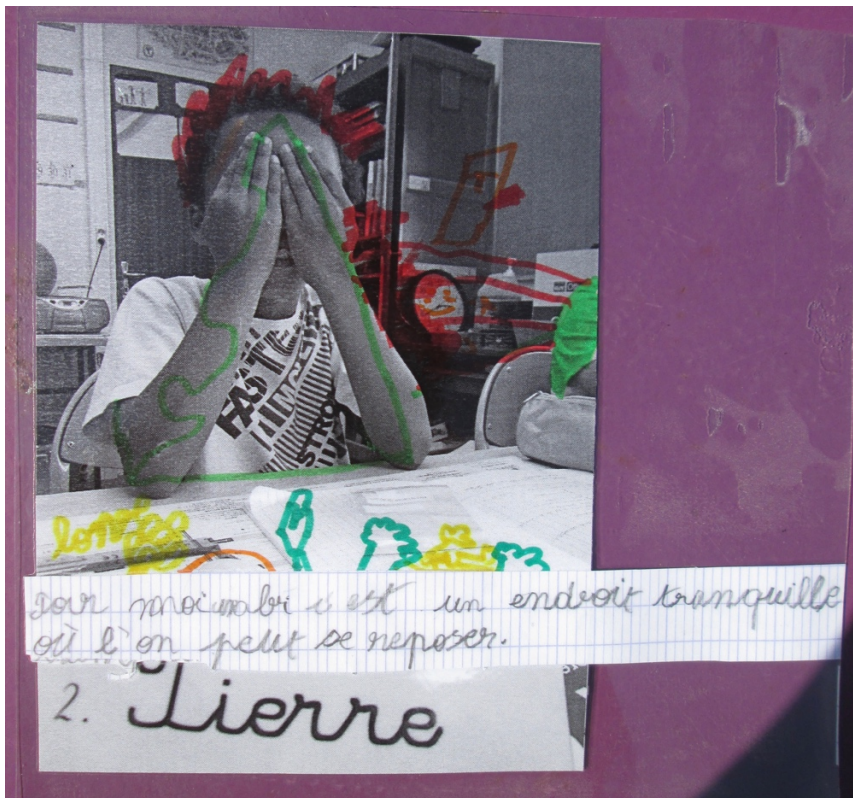


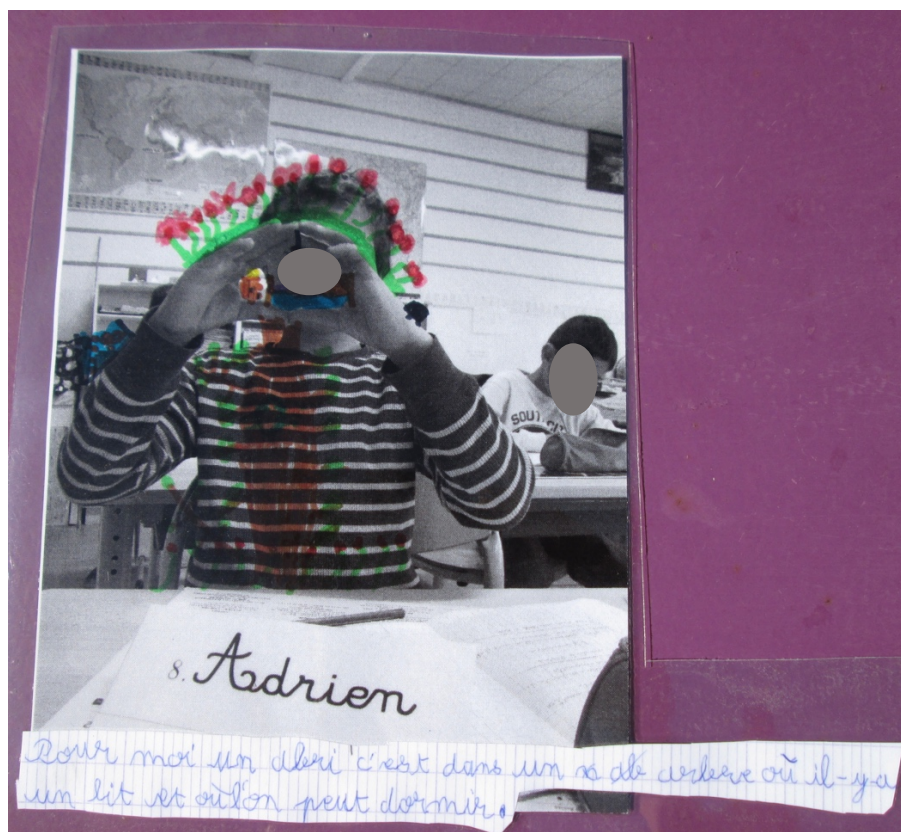
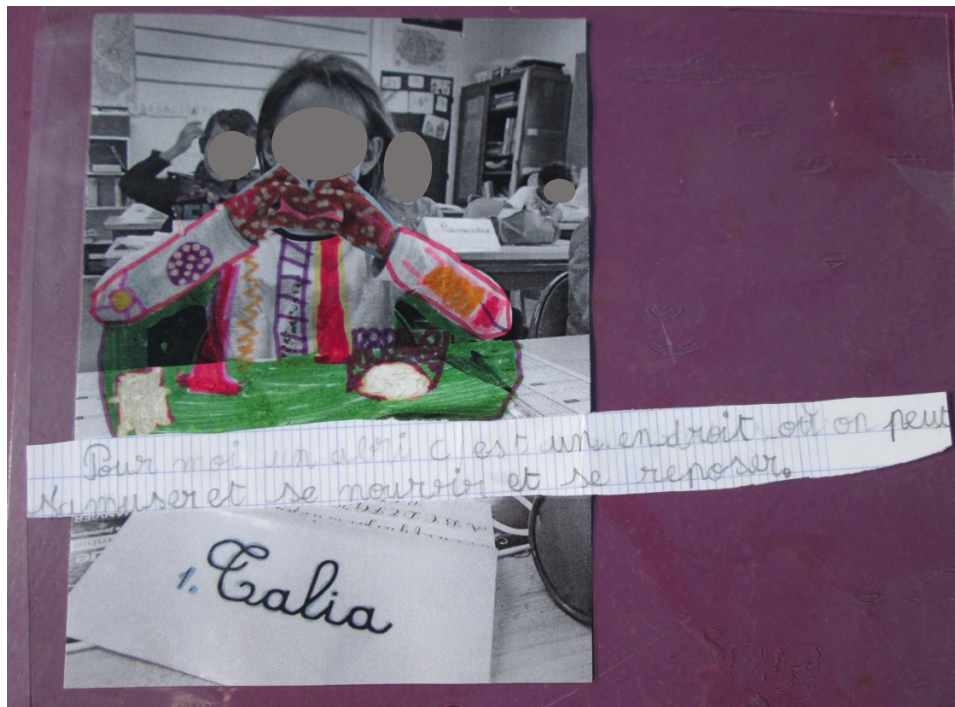




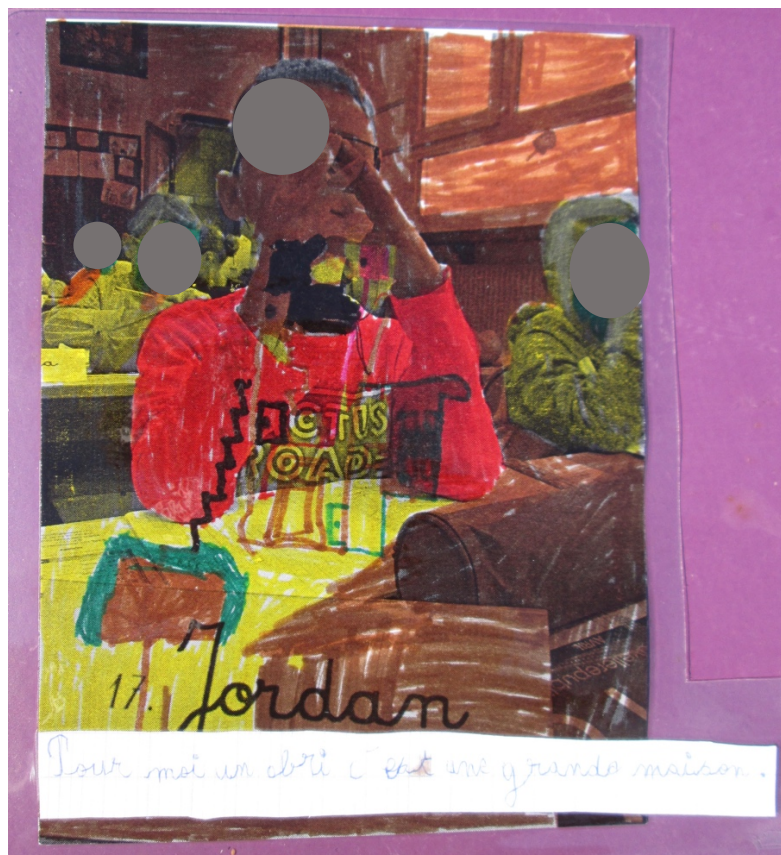


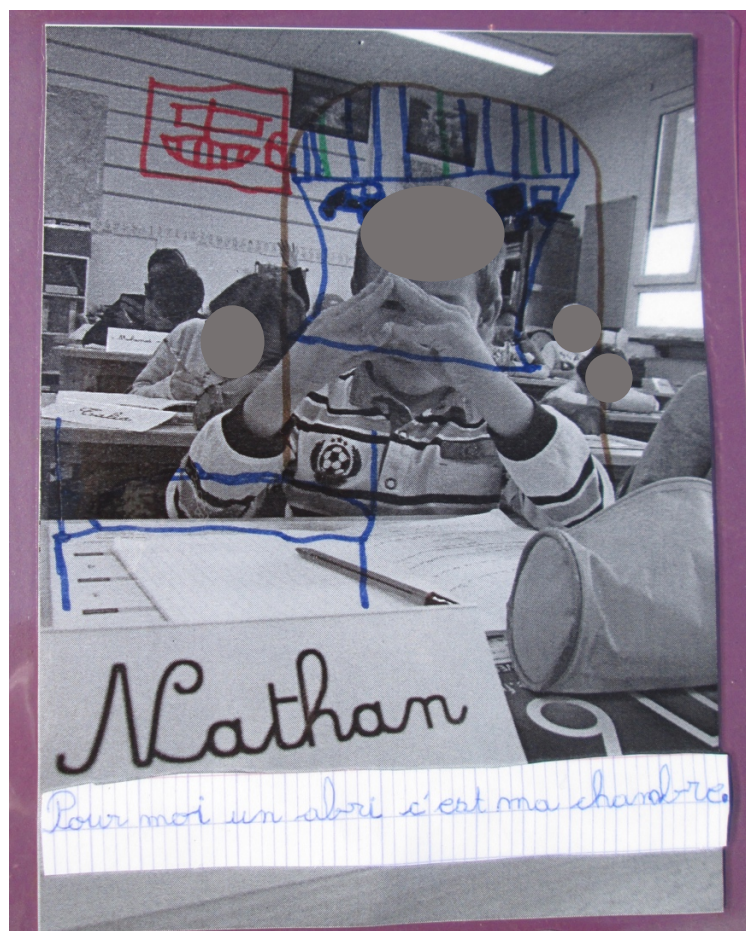






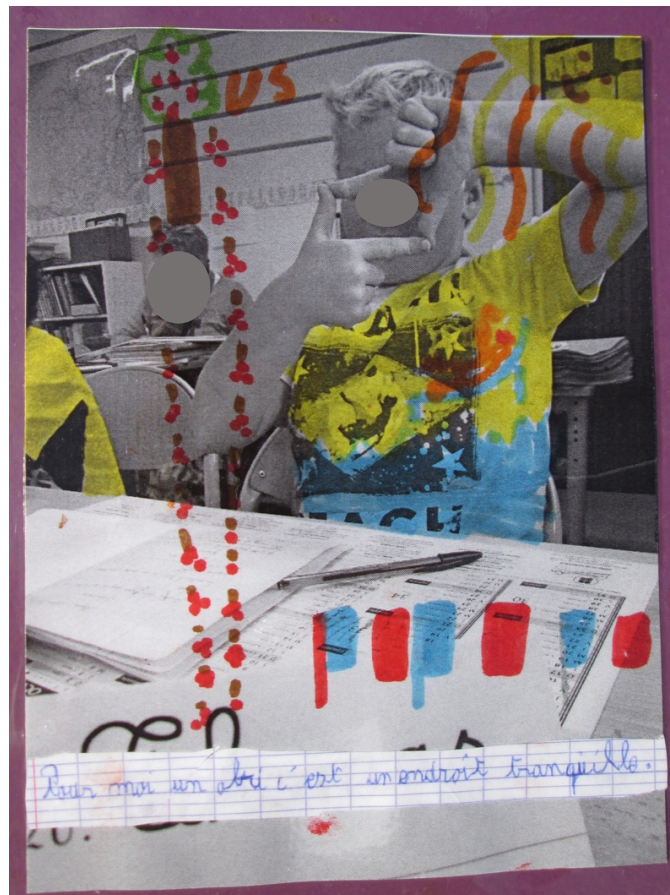




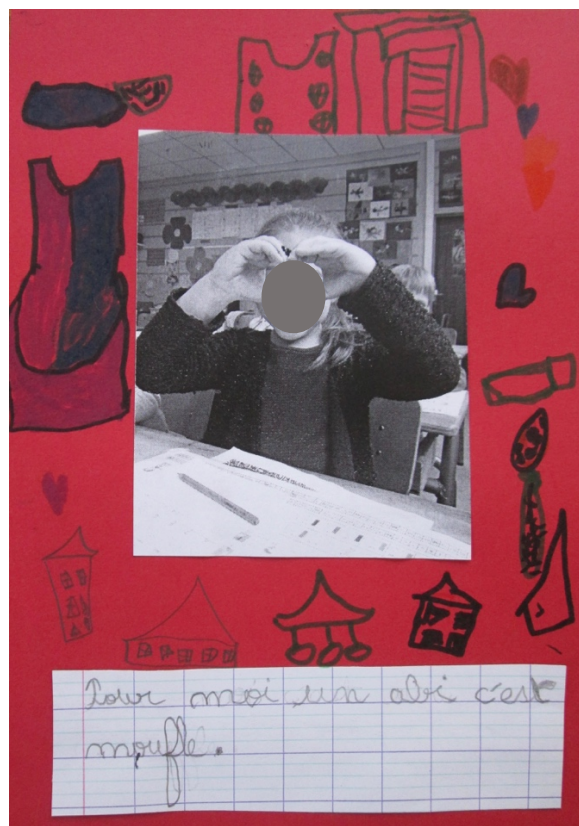




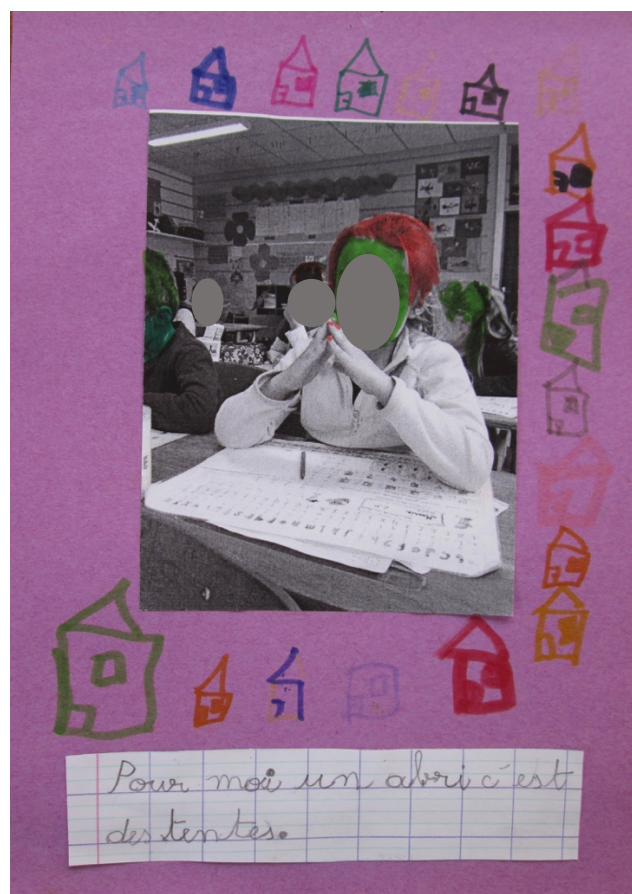


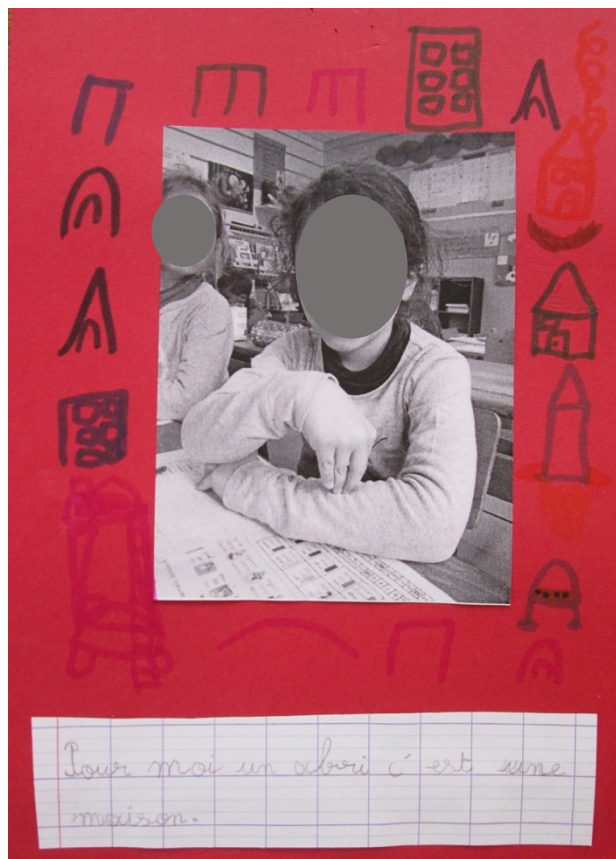


Productions d'arts plastiques des élèves de CP

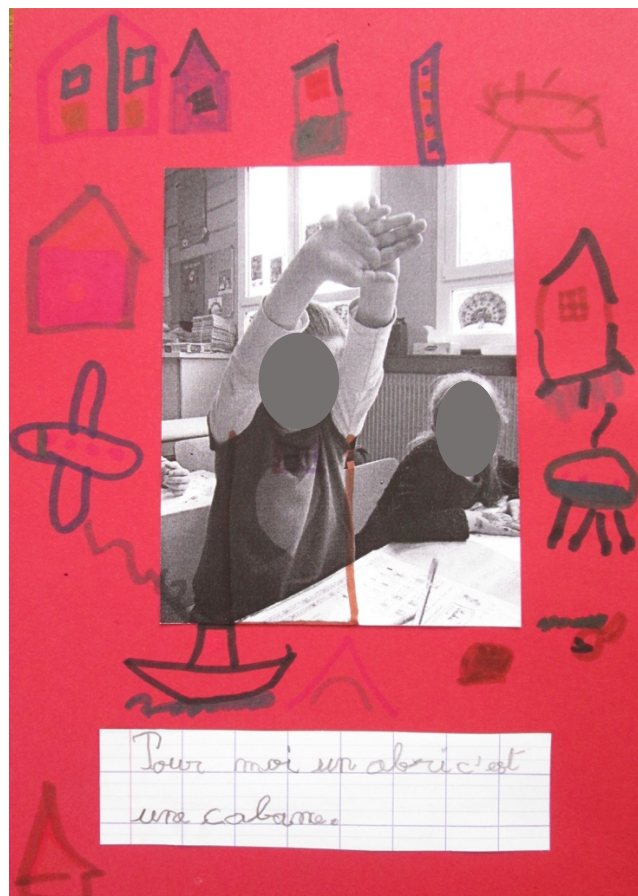
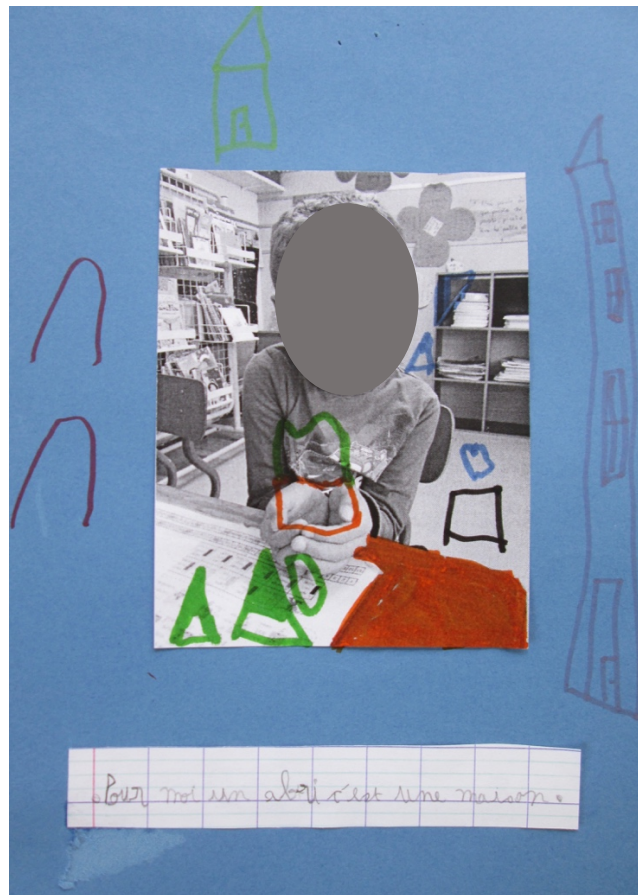


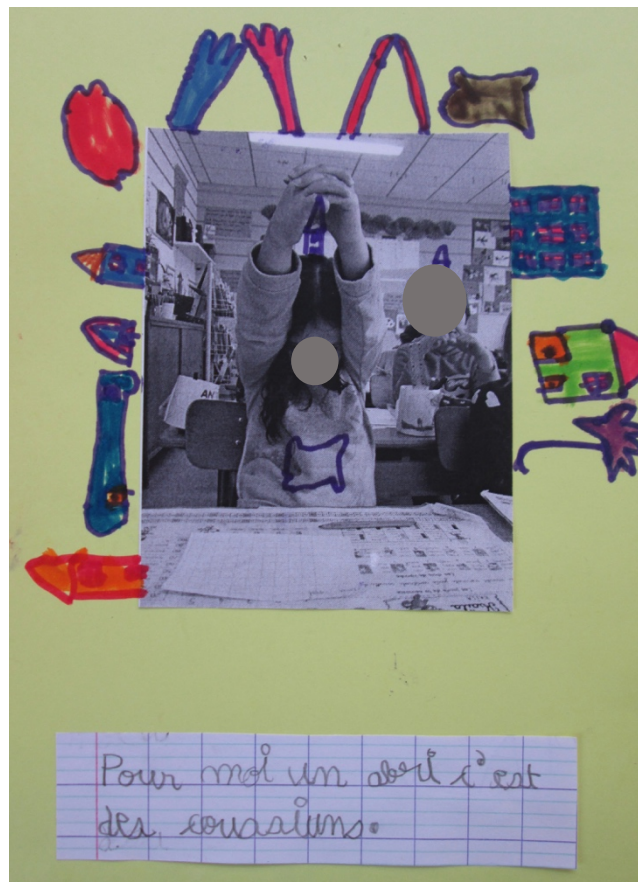
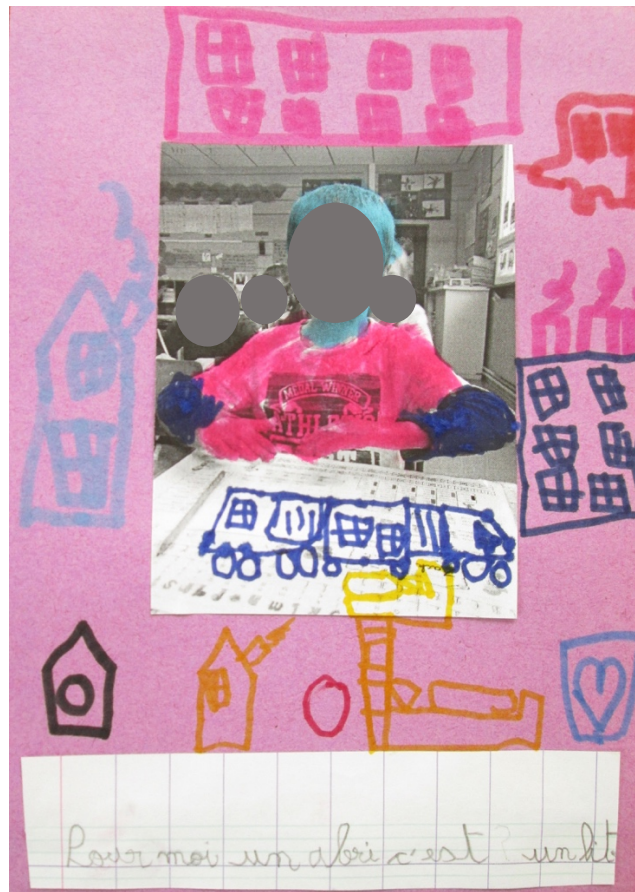






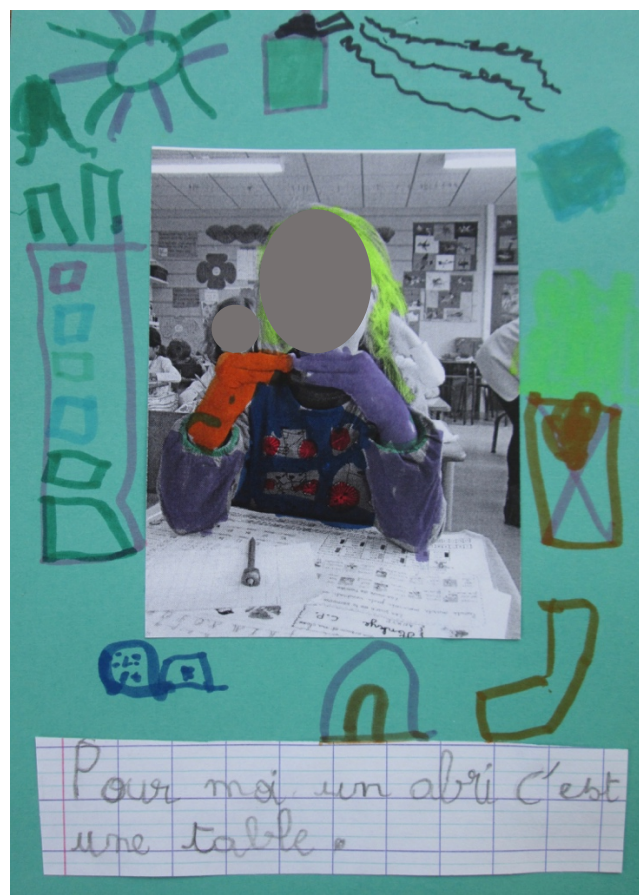


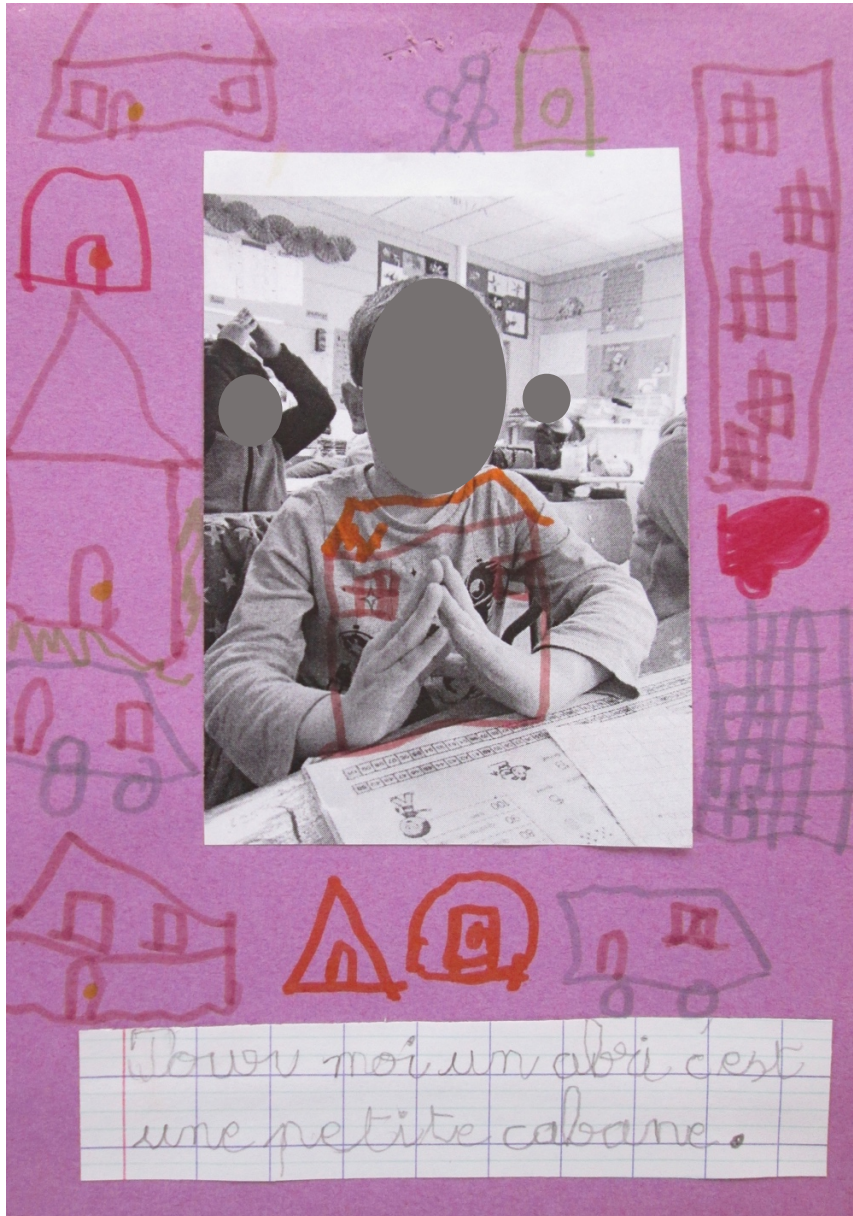












Annexe 4

Illustrations choisies pour l'analyse d'images





Annexe 5

Grille d'analyse d'image

1 - On commence par se demander d'où vient cette image :

- Vient-elle d'un livre ?
- Est-ce une photographie ?
- Est-ce la reproduction d'un tableau ?

2 - On regarde ensuite dans quel sens on regarde l'image, on appelle cela le format de l'image :

- Si elle est surtout en hauteur, on dit qu'elle est au format portrait.
- Si l'image est plus allongée, on dit qu'elle est au format paysage.

3 - Que se passe-t-il sur cette illustration ?

- Il y a plusieurs plans : ce que l'on voit devant est le premier plan, ce que l'on voit juste derrière est le deuxième plan. Il peut y avoir un troisième et un quatrième plan.
- L'image a une forme générale : cercle, carré, triangle.
- L'image est en couleur, on peut les nommer et les qualifier : sont-elles vives ou douces ?

4 - Comment a été faite cette image ?

- On appelle cela la technique, ce sont les matériaux que l'artiste utilise pour faire cette image. Cela peut être de la peinture, des crayons de couleur, de l'encre, du découpage de papier, du feutre...

5 - Pourquoi cet artiste a fait cette image ?

- Qu'a voulu dire l'artiste ?
- Quels sentiments éprouves-tu devant cette image ?

+ La femme enceinte	La cabane en mains	La bibliothèque	Annexe 6
1 - On commence par se demander d'où vient cette image : Elle vient d'un livre, un album. 2 - On regarde ensuite dans quel sens on regarde l'image, on appelle cela le format de l'image : C'est un format portrait. 3 - Que se passe-t-il sur cette illustration ? Combien de plans ? Il y a un premier et deuxième plan : la femme et les arbres derrière. Forme générale : un cercle Nommer et qualifier les couleurs : Bleu clair, vert clair, beige, rose, rose clair, noir, rouge, blanc cassé. 4 - Comment a été faite cette image ? Avec des feutres et des crayons de couleurs. 5 - Pourquoi cet artiste a fait cette image ? Qu'a voulu dire l'artiste ? Le ventre de la maman est un abri pour le bébé. Quels sentiments éprouves-tu devant cette image ? de la joie, je suis heureux parce qu'il va y avoir quelqu'un de plus dans la famille, je suis content pour les familles, de l'amour.	1 - On commence par se demander d'où vient cette image : Elle vient d'un livre, un album. 2 - On regarde ensuite dans quel sens on regarde l'image, on appelle cela le format de l'image : C'est un format paysage. 3 - Que se passe-t-il sur cette illustration ? Combien de plans ? 3 : coussins, enfants à l'intérieur de la cabane et un coussin derrière la cabane. Forme générale : un rond, un triangle. Nommer et qualifier les couleurs : rose, blanc, jaune, vert, rouge, beige, bleu, noir, orange. Ce sont des couleurs vives. 4 - Comment a été faite cette image ? 5 - Pourquoi cet artiste a fait cette image ? Qu'a voulu dire l'artiste ? C'est une cabane, une tente avec des mains qui protègent. Quels sentiments éprouves-tu devant cette image ? de l'amour, de la joie, il y a de l'entraide, compassion.	1 - On commence par se demander d'où vient cette image : Elle vient d'un livre, un album. 2 - On regarde ensuite dans quel sens on regarde l'image, on appelle cela le format de l'image : C'est un format paysage. 3 - Que se passe-t-il sur cette illustration ? Combien de plans ? 3 : Mère, père et fille devant, puis le garçon, puis la bibliothèque. Le garçon est derrière la famille mais devant la bibliothèque. Forme générale : un cercle Nommer et qualifier les couleurs : jaune, bleu clair, orange, gris, rouge, beige, noir, rose, blanc cassé, marron clair. Couleurs pâles et foncées. 4 - Comment a été faite cette image ? 5 - Pourquoi cet artiste a fait cette image ? Qu'a voulu dire l'artiste ? C'est une bibliothèque. Ils lisent des livres à l'intérieur de quelque chose. Ils se réfugient, les enfants sont entre les parents, ils se sentent en sécurité, ils sont heureux. Confortable, unis. Toute la famille est unie. Quels sentiments éprouves-tu devant cette image ? La joie et l'amour.	

Annexe 7

Pause mains serrées et têtes contre têtes :



Pour faire la boule, le cercle :



Se couvrir l'un l'autre et être un peu caché :

